



HAL
open science

Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ? A partir de l'enquête : "Sociabilité et insertion sociale, une enquête longitudinale : processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux"

Claire Bidart, Daniel Lavenu, Anne Pellissier

► **To cite this version:**

Claire Bidart, Daniel Lavenu, Anne Pellissier. Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ? A partir de l'enquête : "Sociabilité et insertion sociale, une enquête longitudinale : processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux". [Rapport de recherche] Caisse Nationale des Allocations Familiales. 2005, 67 p. halshs-00010286

HAL Id: halshs-00010286

<https://shs.hal.science/halshs-00010286v1>

Submitted on 19 Apr 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



LABORATOIRE D'ANALYSE SECONDAIRE ET
DE METHODES APPLIQUEES A LA SOCIOLOGIE
(UMR 8097)

MAISON DE LA RECHERCHE EN SCIENCES
HUMAINES
Université de Caen, Esplanade de la paix 14032
Caen cedex

Laboratoire d'Economie et de Sociologie
du Travail UMR 6123

35 Avenue Jules Ferry 13626
Aix-en-Provence Cedex

Université de Provence U1
3, place Victor Hugo 13331 Marseille
Cedex03

Université de la Méditerranée U2
58 Bd C. Livon 13284 Marseille Cedex04

Claire Bidart
CNRS

Laboratoire d'Economie et de
Sociologie du Travail
UMR 6123
35 av. Jules Ferry,
13200 Aix en Provence

Daniel Lavenu
CNRS

Laboratoire d'Analyse Secondaire et
des Méthodes Appliquées aux
Sciences Sociales
UMR 8097
MRSH, Université de Caen,
14000 Caen

Anne Pellissier

UFR Sciences de l'éducation
Centre d'Etudes et de Recherches en
Sciences de l'Education
Université de Caen,
14000 Caen

Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ?

A partir de l'enquête : "Sociabilité et insertion sociale, une enquête longitudinale : processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux"

Rapport pour la

Caisse Nationale des Allocations Familiales

Direction de la recherche et des études

Mai 2005

Plan du rapport

4	Présentation générale de l'enquête
12	1 - EVOLUTIONS DES EFFECTIFS DES RESEAUX PERSONNELS
13	Méthode de recueil et de construction des réseaux personnels
16	La taille des réseaux
17	La pérennité des liens
18	Différenciations sociales
22	Evolutions des réseaux familiaux
27	2 - LES TRANSITIONS BIOGRAPHIQUES ET LEURS EFFETS SUR LES EVOLUTIONS DES RESEAUX RELATIONNELS DES JEUNES
28	Travailler
30	Quitter ses parents
31	Quitter sa région
33	Vivre en couple
34	Faire un enfant
36	Le cumul des événements
41	3 - RESEAUX AMICAUX, RESEAUX FAMILIAUX : QUELLES EVOLUTIONS DES SOCIABILITES ?
43	Travailler
57	Quitter ses parents
80	Vivre en couple
104	Faire un enfant

119	4 – AU FIL DU TEMPS, DES JEUNES ET LEURS PARENTS
120	Quand les relations sont paisibles
120	Décohabitation et transformation des relations parents/enfants
133	Lorsque les enfants travaillent
134	Vivre en couple
137	Avoir des enfants
139	Lorsque les relations sont houleuses
141	La décohabitation
143	Le travail
143	Vivre en couple
144	Avoir des enfants
147	Des événements qui transforment la relation
155	5 - SE DIRE ADULTE : LA DOUBLE DIMENSION INTERGENERATIONNELLE
173	CONCLUSION
181	Annexe

Présentation générale de l'enquête

L'enquête "Sociabilité et insertion sociale, une enquête longitudinale : Processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux" a été élaborée à partir de 1993, et a débuté en 1995.

Les trois premières vagues de cette recherche ont été financées par la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes - Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, la DRASS de Basse-Normandie, la DDASS du Calvados, la DRTEFP de Basse-Normandie, la Mairie de Caen, la MRSH de Caen, la Délégation Interministérielle à la Ville, le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture, le Fonds d'Action Sociale, le Plan Urbain, France Télécom R&D.

La quatrième vague d'enquête est financée par France Télécom R&D et la Caisse Nationale d'Allocations Familiales.

Les hypothèses et la problématique à l'origine de cette recherche

L'axe central de cette recherche longitudinale par panel est celui de l'étude des processus de socialisation.

Nous l'abordons par une observation dans la durée, en comparant des étapes successives du passage à l'âge adulte d'une cohorte de jeunes. Des entretiens longs sont ainsi réalisés avec eux à intervalles réguliers. Nous cherchons à explorer précisément l'articulation entre les transformations de leur réseau de relations personnelles et les processus d'entrée dans la vie adulte qu'ils mettent en oeuvre.

Le suivi par interrogations successives des mêmes jeunes à des moments différents de leurs trajectoires est une première originalité de cette démarche. L'attention portée au réseau relationnel en tant que niveau intermédiaire entre l'individu et la société en est une seconde. Enfin, la prise en compte des interactions entre les diverses sphères de la vie (école, famille, travail, couple, résidence, loisirs...) en est une troisième. Précisons les hypothèses qui se trouvent à l'origine de ces orientations.

Processus et méthode longitudinale

L'étude des processus est ici menée par une observation dans la durée, qui permet de comparer des étapes, des situations et des discours au moment où ils sont vécus et non après des transformations et réinterprétations qui en modifient le sens.

L'enquête longitudinale, qui suit un panel d'individus au cours d'une partie de leur vie par répétition d'entretiens, permet d'isoler l'effet de l'âge sur ces transformations et de cerner l'impact des seuils importants dans le cycle de vie. On pourra donc explorer les rapports entre déroulement du cours de la vie, mutations des modes de sociabilité et processus de socialisation et d'insertion sociale.

Le moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte est une période cruciale dans le cours de la vie. C'est aussi, et peut-être surtout, une période particulièrement intéressante pour le sociologue. Là, dans un temps très ramassé, sont concentrés des événements, des choix, des processus d'actualisation des orientations qui, sans être définitifs, sont en tout cas très importants. Ce moment est celui de l'accomplissement, ou plutôt de la mise en oeuvre sociale, des processus de socialisation.

Dès la fin de la scolarité se matérialisent des voies, mais aussi des limites, qui marquent l'ensemble des domaines importants de la vie : les carrières professionnelle, résidentielle, affective et familiale sont toutes, à ce moment, mises en jeu, ou du moins en question. Ces étapes sont concentrées sur quelques années, avec une densité que l'on retrouve peu dans la suite des trajectoires personnelles. C'est donc une période privilégiée pour une étude longitudinale des processus de socialisation.

Ces divers domaines sont pourtant trop souvent dans les travaux sociologiques isolés les uns des autres, alors que tout, en particulier la proximité temporelle de ces choix, laisse supposer qu'ils interagissent profondément.

Nous avons donc réalisé quatre vagues d'entretiens successives, en 1995, 1998, 2001 et maintenant 2004. Lors de la première interrogation, les jeunes se trouvaient au seuil d'une étape importante donnant lieu à une orientation : juste avant le baccalauréat pour certains, juste avant la sortie d'un stage d'insertion pour d'autres moins scolarisés. Nous les avons ensuite ré-interrogés tous les trois ans, et nous pouvons ainsi comparer diverses étapes de leurs parcours et étudier très précisément tout ce qui s'est passé dans les intervalles.

Réseaux sociaux et insertion sociale

Le système de relations que l'individu entretient avec d'autres personnes, qu'il s'agisse de membres de sa famille, de collègues de travail, de voisins, d'amis d'enfance, de membres d'une équipe de volley-ball ou d'un club de loisirs, ou même simplement de copains qu'il retrouve régulièrement au café, ce système complexe constitue son réseau social. Nous faisons l'hypothèse que la forme que prend ce réseau, la façon dont il se structure, est significative du mode d'insertion sociale de la personne.

Le réseau construit en effet un "niveau intermédiaire" entre l'individu et la société : c'est par le biais de relations entre des personnes que l'on accède à des groupes, à des instances sociales, et même à des institutions. Le réseau social d'un individu est donc au coeur de son rapport avec la société, et l'on peut y lire en quelque sorte la place qu'il y tient.

On peut considérer qu'avec chacun des liens, avec chacun des amis, apparaît en effet un "petit monde", un morceau de société, un cercle social, auquel cet ami donne accès. Le fait que ces cercles sociaux soient concentrés, imbriqués, ou bien diversifiés, séparés, éclatés, organisés sur un mode ou sur un autre, détermine la nature, la solidité et la variété des "petits mondes" auxquels on a accès... et par là le mode d'insertion sociale.

Nous observons donc les transformations du réseau de sociabilité de jeunes gens, garçons et filles, au fur et à mesure de leur entrée dans la vie adulte.

Nous sommes également intéressés par l'usage qui est fait du réseau pour trouver divers types de ressources (un emploi par exemple), mais aussi par la façon dont le réseau peut influencer les choix dans les moments importants de la vie et des transitions vers l'âge adulte.

Les interactions entre les sphères

Une autre originalité de cette recherche réside dans l'attention portée systématiquement aux interactions entre des sphères généralement isolées. Le plus souvent, les domaines professionnel, familial, résidentiel, affectif... sont isolés dans les recherches. Ici, dès le moment de l'entretien, nous cherchons à construire les articulations entre ces sphères.

Leurs pondérations relatives sont elles-mêmes significatives. Les priorités affectées à l'une ou l'autre sphère, leurs poids, leurs articulations, leurs synchronies, leurs décalages... sont autant de questions centrales pour la compréhension des processus de socialisation et d'entrée dans la vie adulte.

D'autre part, des événements situés dans un domaine peuvent intervenir dans une orientation au sein d'un autre domaine, ce que nous cherchons à éclairer précisément au cours de l'entretien. Ils peuvent également s'imbriquer très étroitement lors des transitions et bifurcations biographiques. Le réseau personnel, transversal par définition, accompagne et construit ces articulations et témoigne de mutations en cours.

La méthodologie de l'enquête : Questionnaires et entretiens

Notre investigation s'organise en deux parties complémentaires, lors de chaque vague d'enquête. Une première partie prend la forme d'un questionnaire standardisé, aisé à coder, nous fournissant ainsi un outil de recueil des données systématique et disponible pour un traitement informatique. Nous remplissons ce questionnaire avec le jeune. Il est dédié à l'exploration des contextes de vie et d'engagement du jeune interrogé, à la construction du "calendrier" de son parcours mois par mois durant les trois ans passés, et à la construction de son réseau relationnel avec un recueil de données sur chacune de ses relations.

Une deuxième partie poursuit l'investigation par un entretien semi-directif permettant davantage de liberté pour discuter des changements survenus en trois ans. Y sont abordés en particulier les représentations du travail et des modalités d'accès à l'emploi, les diverses expériences professionnelles et les projets, les relations amoureuses, la vie de couple et la formation d'un nouveau foyer, les évolutions des relations avec les membres de la famille d'origine, le rapport au temps et aux projets de vie, les "moments forts" et les "carrefours" rencontrés depuis trois ans ainsi que les procédures de prise de décision.

Les questions traitées sont bien entendu similaires dans les différentes vagues d'enquête, afin de permettre la comparaison.

La comparaison dans le temps

On l'aura compris, chacun de ces chapitres prend un intérêt particulier par la comparaison des réponses données à chaque vague de l'enquête.

L'étude des transformations du réseau et des relations nouvelles, maintenues, disparues, nous donne une idée des renouvellements à l'oeuvre mais également des évolutions des façons même de faire des liens, des processus d'abandon et des mutations des modes de sociabilité en général, à ces âges là. L'évolution de la forme globale du réseau nous renseigne

sur les transformations du système relationnel et des "petits mondes" auxquels il donne accès, mais aussi sur les évolution des priorités dans les investissements.

Dans les récits des expériences de travail successives apparaissent les apprentissages de ces "mondes" sociaux et des rôles à y tenir.

Les mutations des rapports de couple et celles des liens familiaux sont significatives là aussi de processus de maturation, et réagissent également à l'impact d'événements extérieurs. Dans le rapport qui se construit entre ces divers domaines se révèle en particulier l'évolution de l'emprise qu'exerce le jeune sur sa vie.

L'ensemble de ces matériaux recueillis nous offre ainsi, en cohérence avec nos hypothèses de recherche, une très vaste palette d'éléments d'information mais aussi d'angles d'approche de la question des processus de socialisation et d'insertion sociale, dans ce moment de l'entrée dans la vie adulte.

La population de l'enquête

Dans notre optique de recherche, il était important de constituer un panel d'individus situés à l'orée d'une étape de leur parcours d'entrée dans la vie adulte, mais aussi de diversifier les positions sociales et les sexes. Il ne pouvait pourtant être question, dans une enquête qualitative et avec de tels effectifs, d'envisager une représentativité quelconque, ni une répartition construite de manière systématique en matière de classes sociales d'origine par exemple. Nous avons donc choisi de sélectionner la population d'enquête sur deux critères : le sexe et la filière scolaire empruntée qui "anticipe" en quelque sorte des voies d'insertion contrastées.

Une première fois en 1995, 87 jeunes ont donc été interrogés, dont un tiers en classe terminale de la section économique et sociale (ES), un tiers en classe de LEP (baccalauréat professionnel), et un tiers en stage d'insertion. Filles et garçons ont été répartis par moitié dans chacun des trois groupes. Ils avaient entre 17 et 23 ans lors de cette première vague d'enquête, et vivaient tous dans le bassin d'emploi de Caen.

Trois ans après en 1998 ils ont été à nouveau contactés et 73 d'entre eux ont été réinterrogés.

A nouveau trois ans après, en 2001, 68 d'entre eux ont été réinterrogés (dont 2 qui n'avaient pas répondu en vague 2 mais ont bien voulu reprendre pour la vague 3).

Lors de cette troisième vague de l'enquête, les bacheliers ES étaient pour moitié en emploi : 16 sur 30 travaillaient ; les autres étaient en études (9 dont 1 en alternance), en recherche d'emploi (3) ou inactives (2). Tous les titulaires d'un baccalauréat professionnel travaillaient, 23 en emploi et 1 déclarant faire plutôt des "petits boulots". La situation des anciens stagiaires était plus contrastée : sur les 13 présents en troisième vague de l'enquête, 5 étaient en emploi, 1 en "petits boulots", 3 en recherche d'emploi et 4 inactifs.

Par ailleurs, 14 d'entre eux avaient des enfants (dont une vivant seule avec l'enfant), 19 vivaient en couple sans enfants, 11 vivaient seuls, 12 habitaient encore chez leurs parents, et 12 étaient dans d'autres situations (co-location, foyer...). Si l'on ne tient pas compte de la cohabitation mais du seul fait de "sortir, au sens amoureux, avec quelqu'un", ils étaient 49 dans cette situation, et 19 à ne pas avoir de relation amoureuse actuelle.

Enfin, quelques départs se sont ajoutés aux mobilités précédentes. Lors de cette troisième vague, 3 de ces jeunes vivaient à l'étranger : après les USA et la Norvège, c'est l'Espagne qui en accueillait un autre. On trouvait également 14 personnes vivant dans d'autres régions, dont 8 à Paris et dans la région parisienne. Enfin, 8 avaient migré dans d'autres départements de la Normandie, et 42 étaient restés à Caen et dans le Calvados.

Si nous sommes bien sûr déçus de "perdre" quelques-uns de nos interviewés, s'il est très certainement problématique que ceux-ci soient majoritairement situés dans la partie la plus défavorisée de notre population d'enquête (ce qui relève déjà d'une réalité sociologique), il reste que le résultat global est positif. Au vu d'autres enquêtes par panel, et compte tenu de l'exceptionnel investissement en temps que nous demandons à ces jeunes, les pertes subies sont plutôt minimes.

La 4^e vague d'enquête

Cette recherche, on l'aura compris, s'inscrit dans le long terme et fonctionne dans la continuité. Elle est rythmée par les vagues successives d'enquête, qui interviennent tous les trois ans. Même si la troisième vague d'enquête nous a permis de "voir" ces jeunes entrer de plus en plus massivement dans certains des statuts qui usuellement définissent la vie adulte (l'emploi, la décohabitation du foyer familial, l'installation en couple, la fondation d'une nouvelle famille...), il reste qu'il est apparu nécessaire de continuer encore et de réaliser au moins une quatrième vague d'enquête.

Nous pensons préférable en effet d'attendre encore que certains des seuils de la vie, dont on sait par les enquêtes statistiques que les passages sont très diversement rythmés en fonction des classes sociales et du genre, soient plus complètement aboutis. Il est important en effet que les étudiants aient terminé leurs études, afin de voir comment les plus "dotés", mais aussi les plus "retardataires" des jeunes s'insèrent socialement. Il faudrait attendre aussi qu'une plus grande part de ces jeunes aient connu la vie de couple. Enfin, même s'il n'est pas question de poursuivre l'enquête jusqu'à ce que tous aient des enfants (ce qui risque de ne jamais arriver), il nous semble important d'appréhender plus largement ce qui se passe au moment de ce "saut générationnel" qui boucle le cycle de la vie.

Une quatrième vague d'enquête vient donc d'être réalisée, sur la période d'Avril à Novembre 2004¹. Une cinquième sera probablement "allégée". Et puis après...

L'état de la population d'enquête

Lors de la 4^e vague d'enquête, nous avons pu ré-interroger 60 de ces jeunes. Parmi ceux-là, 58 ont répondu à l'ensemble des 4 vagues d'enquête (2 jeunes avaient refusé de répondre en vague 2 mais ont pu être "récupérés" en vagues 3 et 4).

Parmi les 6 "perdus" de la vague 4, 2 ont opposé un refus net de poursuivre, 2 ne répondent pas au téléphone ni aux messages, 2 ne disent pas franchement "non" mais prétextent un manque de temps, repoussent les rendez-vous, ou même "posent des lapins".

L'état du travail

Compte tenu du temps passé sur le terrain (Avril à Décembre 2004) et des délais de transcription des bandes enregistrées (confiées à une entreprise), de saisie des réponses aux questionnaires et de traitement global de ces données, il ne nous est pas possible d'intégrer l'ensemble des données de la dernière vague d'enquête dans le présent rapport.

Nous nous proposons donc ici de présenter les résultats concernant les évolutions des réseaux amicaux et familiaux lors des trois vagues précédentes qui nous paraissent intéressants pour notre propos ici. Pour ces mesures d'effectifs, de fréquence et de pérennité des relations, nous ne disposons pas encore des fichiers nécessaires à l'exploitation de la quatrième vague de

¹ La durée des entretiens (chacun dure entre 5 et 8 heures en plusieurs séances), ainsi que la nécessité croissante de nous déplacer pour retrouver les jeunes qui entre-temps ont quitté la région de Caen, font que cette période de "terrain" s'étale sur plusieurs mois.

l'enquête. En revanche, l'état des transcriptions nous a permis d'utiliser pour un traitement qualitatif 51 des 60 entretiens réalisés. Nous les utilisons donc pour la rédaction des chapitres 2 et 3 de ce rapport, portant sur l'impact des événements biographiques sur les réseaux personnels et sur les évolutions des liens avec les parents.

Si les précédentes vagues d'enquête ont donné lieu à des travaux et publications portant sur des thèmes divers (Cf bibliographie en annexe), c'est la première fois que nous traitons, pour la CNAF, les questions des liens familiaux. C'est une première approche de ce domaine pour lequel il reste encore beaucoup à exploiter, au sein même de cette enquête. Le présent rapport rend compte d'une étape du travail de dépouillement et d'analyse. Ceux-ci pourront être encore développés dans de multiples directions, tant le matériau recueilli est important et complexe.

Evolutions des effectifs des réseaux personnels

L'environnement social d'un individu contribue à la définition de ses projets, à l'orientation de sa trajectoire et à sa socialisation. En effet, les personnes qui l'entourent et la configuration relationnelle qu'elles dessinent forment un système de référence au regard duquel le jeune va se situer. Dans les interactions avec ses divers partenaires se construisent des affiliations, des identifications, des altérités aussi.

Plus globalement, chaque personne rencontrée ouvre à l'individu un "petit monde" fait de ses propres connaissances, expériences, idées et fréquentations. La carte du réseau personnel dessine donc en quelque sorte l'étendue des cercles sociaux auxquels a accès chaque jeune au moment où se construit son insertion sociale. Dans l'interface entre l'individu et la société, interface qui prend une acuité particulière au moment de l'entrée dans la vie adulte, ce "niveau intermédiaire" des réseaux sociaux² nous donne une clé de lecture originale des modalités de la socialisation.

Nous faisons l'hypothèse que les processus d'élaboration de liens avec des *autrui*, la structure d'ensemble de ce système que constitue le réseau personnel et les investissements relationnels ainsi opérés, nous donnent une image des modes de circulation et d'ancrage dans l'univers social³.

Amis, copains, collègues, voisins, parents... entrent donc dans la composition des réseaux personnels et contribuent à leur façon au processus de socialisation. Les relations les plus anciennes ou les plus récentes, les plus quotidiennes ou les plus épisodiques, les plus ressemblantes ou les plus diversifiées... pèsent diversement dans les orientations prises dans la trajectoire de l'individu.

Avec le temps, les réseaux de relations personnelles évoluent. Leurs effectifs, leur composition, la qualité des liens qui les constituent se modifient. Quels événements biographiques peuvent intervenir sur ces mouvements, les expliquer peut-être ?

Les questions traitées ici portent sur les rapports entre les parties du réseau, famille et amis, dans ces mouvements. Comment s'articulent la part de la parenté et celle de la sociabilité amicale dans les mode de socialisation des jeunes au fur et à mesure de leur entrée dans la vie adulte ? Leurs entourages évoluent, ils évoluent dans leurs entourages et construisent leur trajectoire, peu à peu. Comment se font ces évolutions ? Peut-on y dégager

² Degenne A., Forsé M., *Les réseaux sociaux*, A. Colin, Paris, 1994.

³ Bidart Claire, "Se lier et s'orienter", *Agora*, n°17, 1999, p.7-18.

des logiques récurrentes ? Dans un premier temps, nous explorerons les parts prises par chacune de ces sphères relationnelles et leurs mouvements : la famille est-elle par exemple moins citée ou davantage que les amis lorsqu'un jeune quitte le foyer parental pour habiter seul, ou pour habiter en couple ? Nous abaisserons ensuite la focale pour explorer le versant qualitatif de ces évolutions : que disent les jeunes des mouvements de leurs relations ? Quels rôles jouent les copains, les parents, dans leur vie ? Sont-ils complémentaires, ou bien cumulent-ils leurs apports (ou leurs contraintes) ? Nous explorerons ensuite plus précisément le "noyau" des rapports familiaux, à savoir les rapports entre les jeunes et leurs parents, père et mère. Nous verrons également en quoi sont mobilisés les rapports intergénérationnels dans leur conception d'eux-mêmes en tant qu'adultes (ou non adultes). A tout moment, nous chercherons à mettre en œuvre les comparaisons possibles entre les différentes vagues de l'enquête, pour bien marquer les évolutions dans les comportements et dans les discours. Nous ciblerons surtout ici les quatre "transitions" considérées comme cruciales dans le passage à la vie adulte : entrée dans la vie professionnelle, départ du foyer des parents, installation en couple et premier enfant. Ces seuils, on le verra, ne sont pas forcément les seuls événements importants ou marquants ; ils n'en constituent pas moins des "bornes" au regard desquelles les jeunes se situent, au regard desquelles on les situe aussi, y compris par défaut.

Méthode de recueil et de construction des réseaux personnels

On conduit *ego*⁴ à parcourir, dans la première partie de l'entretien, l'ensemble de ses lieux et temps de vie. Ces contextes peuvent être des environnements institutionnels comme l'école, le lycée ou la famille. Ils peuvent aussi avoir une dimension plus informelle : voisinage, bande de copains, loisirs... Nous prenons également en compte des contextes aujourd'hui disparus, comme l'école, d'anciens quartiers de résidence... contextes qui ont pu néanmoins générer des liens (amis d'enfance...) aujourd'hui conservés au moins à titre de simple contact.

Nous abordons ainsi systématiquement les contextes suivants : études, activités de loisirs dans le cadre des études, relations anciennes d'école ou de lycée, travail (y compris les "petits boulots"), relations conservées avec d'anciens collègues, stages, loisirs, sports, activités culturelles, vie associative (club, syndicat, parti politique, groupes divers), anciennes participations aujourd'hui abandonnées, activités associées à la pratique d'une religion,

⁴ C'est ainsi que nous désignons les jeunes interrogés, et *alter* pour les relations citées par *ego*.

vacances, voyages, bandes de copains, ex-bandes de copains, résidences, amis des parents, autres relations anciennes, service national, autres lieux de fréquentations, vie amoureuse et relations induites, relations amoureuses antérieures et, bien entendu, la famille.

Sont posées là des questions générales nous permettant de situer le jeune dans ces contextes et de mesurer l'investissement qu'il y réalise.

La construction du réseau de relations se fait par un relevé systématique de prénoms des personnes que fréquente *ego*. Dans chacun de ces contextes, des questions appelées "générateurs de noms" permettent de mettre en évidence l'existence des liens interpersonnels qui s'y sont inscrits.

Pour chaque personne citée, nous recueillons ensuite quelques données sociographiques de base (sexe, âge, situation matrimoniale, diplôme, profession, résidence...). Une partie de ces relations est ensuite documentée de façon approfondie (activités partagées, ancienneté de la relation, partage de confidences, ressort du lien...). Nous verrons ainsi, au-delà des caractéristiques individuelles, ce qui fait le "contenu" des relations qui persistent, et des relations qui disparaissent.

C'est donc par une longue série de générateurs de noms successifs, au fil de tous les contextes abordés, que le réseau est construit. Le déroulement de ces divers contextes a vocation à aider la mémoire : il est en effet très difficile de décliner d'emblée toutes nos connaissances...

Pour chacun des prénoms cités, nous introduisons une procédure de question-filtre nous permettant de distinguer les liens forts des simples contacts. Nous partons de l'hypothèse que les relations multiplexes⁵, en s'ouvrant sur plusieurs lieux, activités et univers, sont de ce fait moins dépendantes du contexte initial de la rencontre, et davantage susceptibles de toucher la dimension personnelle des individus. Elles sont sans doute également les plus durables. Nous nous sommes donné les moyens de tester cette hypothèse en introduisant lors de la seconde vague d'enquête une seconde question-filtre portant sur l'importance subjective de ce lien.

⁵ On qualifie de multiplexe une relation qui circule dans plus d'un contexte ; par exemple, lorsque deux personnes se fréquentent au travail *et* dans une activité de loisirs.

Ces questions s'organisent donc comme suit, par exemple pour le contexte du travail :

- Dans ton travail actuel, as-tu rencontré des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus ?

(les prénoms sont notés sur la liste)

- Est-ce qu'il y en a que tu fréquentes en-dehors du travail ?

- Est-ce qu'il y en a qui sont importantes pour toi, que tu les fréquentes ailleurs ou pas ?

(On note les prénoms qui sont cités à nouveau en réponse chacune de ces questions. Ceux qui sont ainsi cités pour l'une ou l'autre de ces questions seront classés dans les "liens forts" et donneront lieu à une fiche plus complète sur le contenu relationnel. Les autres n'auront qu'une fiche sociographique)

Certains contextes "anciens" ne sont plus fréquentés aujourd'hui, comme l'école primaire par exemple. Le fait que ce contexte ne soit plus actif (le jeune ne va plus à l'école) mais que le lien interpersonnel avec un ancien camarade persiste, nous "tient lieu" de multiplicité (la relation n'est en effet plus dépendante de ce contexte), et ce lien est d'emblée classé comme un lien fort. Nous demandons néanmoins encore si la personne en question est importante pour ego.

Pour la parenté, un inventaire de la famille existante a été dressé en vague 1 (grands-parents, parents, oncles et tantes (et alliés), cousins, cousines (et alliés), frères et sœurs (et alliés), beaux-parents et quasi-frères et sœurs, demi-frères et sœurs, famille du conjoint). Pour autant, ne sont comptés dans le réseau relationnel ici que les parents avec qui ego (la personne interrogée) déclare une relation (simple contact ou lien fort).

Pour la famille, les générateurs de noms sont les suivants :

- Quels sont les membres de ta famille qui sont des personnes importantes pour toi ?

(liens forts)

- Y a-t-il d'autres membres de ta famille que tu aimes bien voir de temps en temps

(contacts)

La taille des réseaux

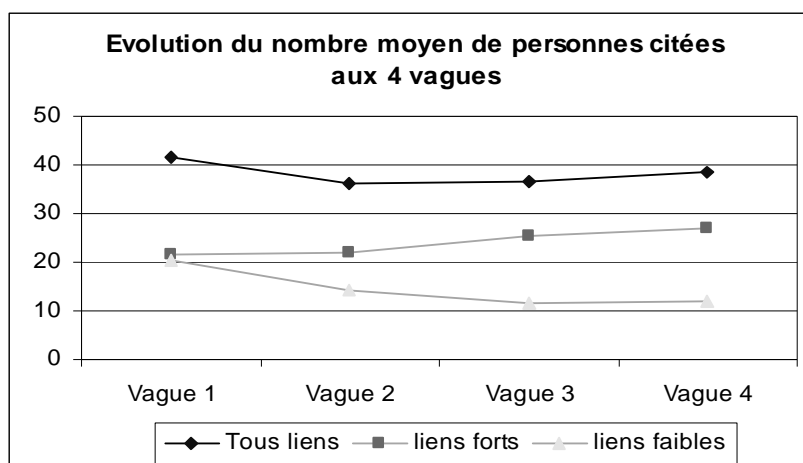
Nous appellerons ici "famille" ou "réseau familial" les relations de parenté directe ou indirecte des jeunes (parents, frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins et alliés...), mais aussi les membres des familles recomposées (nouveaux conjoints des parents et leur famille), et les familles des conjoints des jeunes (parents, frères et sœurs etc, de leur copain ou copine, mari ou femme).

Nous appellerons "copain" ou "alter", ou encore "réseau amical", tous les autres liens (copains, amis, voisins, etc.). Par commodité, nous écrirons V1 pour la vague 1 réalisée en 1995, V2 pour la vague 2 réalisée en 1998, V3 pour la vague 3 réalisée en 2001, et V4 par la suite pour la dernière vague d'enquête réalisée en 2004 mais non prise en compte dans les mesures apparaissant dans ce chapitre.

	Vague 1	Vague 2	Vague 3	Vague 4
total liens	2744	2393	2419	2315
moyenne	41,6	36,3	36,7	38,6
liens forts	21,4	22,0	25,2	26,8
liens faibles	20,2	14,2	11,4	11,8

Il semble qu'après avoir chuté radicalement à la suite de la vague 1, les réseaux remontent doucement en termes d'effectifs, surtout en vague 4. Ceci étant, les liens forts n'ont cessé d'augmenter, alors que les liens faibles ont diminué de moitié et semblent se stabiliser.

Les jeunes auraient donc plus de relations importantes et susceptibles de traverser différents milieux, et moins de simples contacts limités au contexte d'origine de la rencontre.



La pérennité des liens

Au-delà des effectifs, les personnes citées sont-elles les mêmes d'une vague à l'autre ?

perennité (%)	tous	alt %	Fam %	garçons % Fam	filles % Fam	garçons % alters	filles % alters
V1 seule	30,4	36,3	13,2	35,6	36,9	12,7	13,6
V2 seule	17,7	21,0	7,9	18,8	22,9	5,2	10,2
V3 seule	21,0	24,0	12,2	27,4	21,2	15,0	9,9
V1 et 2	6,0	4,2	11,0	3,7	4,6	7,6	13,9
V2 et 3	9,2	8,2	12,0	7,8	8,5	13,2	11,0
V1 et 3	3,1	1,3	8,3	1,3	1,3	11,0	6,0
V1, 2 et 3	12,7	4,9	35,4	5,3	4,5	35,3	35,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

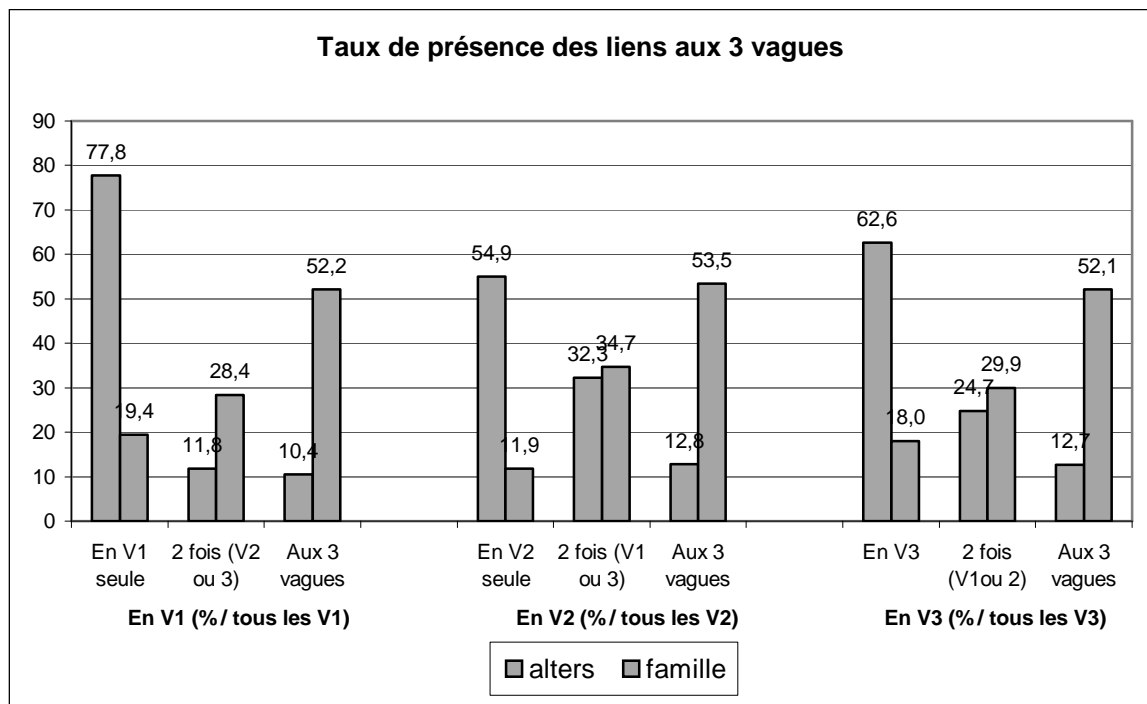
Dans ce tableau, on lira par exemple (colonne **tous**) que 30,4 % de toutes les personnes citées au moins une fois ne le sont qu'en V1 et que seulement 12,7 % le sont aux 3 vagues. Parmi ces derniers, - nous les dirons "liens pérennes" -, il y a 4,9 % des "copains" et 35,4% des liens familiaux cités.

La différence est notable, mais on peut se demander néanmoins si c'est là un si bon score pour les liens familiaux, quand on sait que la famille nucléaire (père et mère au moins) est, à de rares exceptions près, toujours citée ?

Cette différence entre ces deux parties des réseaux apparaît encore plus nettement quand on calcule la part qu'occupent ces liens pérennes dans le réseau à chaque vague.⁶

Un peu plus de la moitié du réseau familial est permanent (respectivement 52,2 ; 53,5 et 52,1% des liens aux 3 vagues). C'est beaucoup plus que la part des "amis de toujours" (respectivement 10,4 ; 12,8 et 12,7%). On constate donc à cette période de la vie une grande volatilité des liens amicaux, le plus souvent cités une seule fois quelle que soit la vague. La famille est bien plus stable dans les citations, du moins, nous le verrons plus loin, la famille proche.

⁶ Ce panel ne pouvant, conséquemment à ses options méthodologiques (et aux moyens possibles), comporter assez de sujets pour permettre la modélisation statistique, nous utilisons la technique plus artisanale d'observation des histogrammes et de la densité des données.



Cependant, le taux de pérennité montre que cette fidélité commence à s'étendre aux "copains" : 32,3% des liens cités en V2 le sont encore en V3 alors que seuls 11,8 % des liens de V1 étaient recités en V2.

Ces grandes tendances posées, il convient de rechercher si n'existent pas des différenciations en distinguant les différentes sous-populations de l'enquête.

Différenciations sociales

Sans prétendre là non plus à des mesures statistiques, nous pouvons repérer quelques tendances distinctives.

Evolution des réseaux selon le genre d'ego

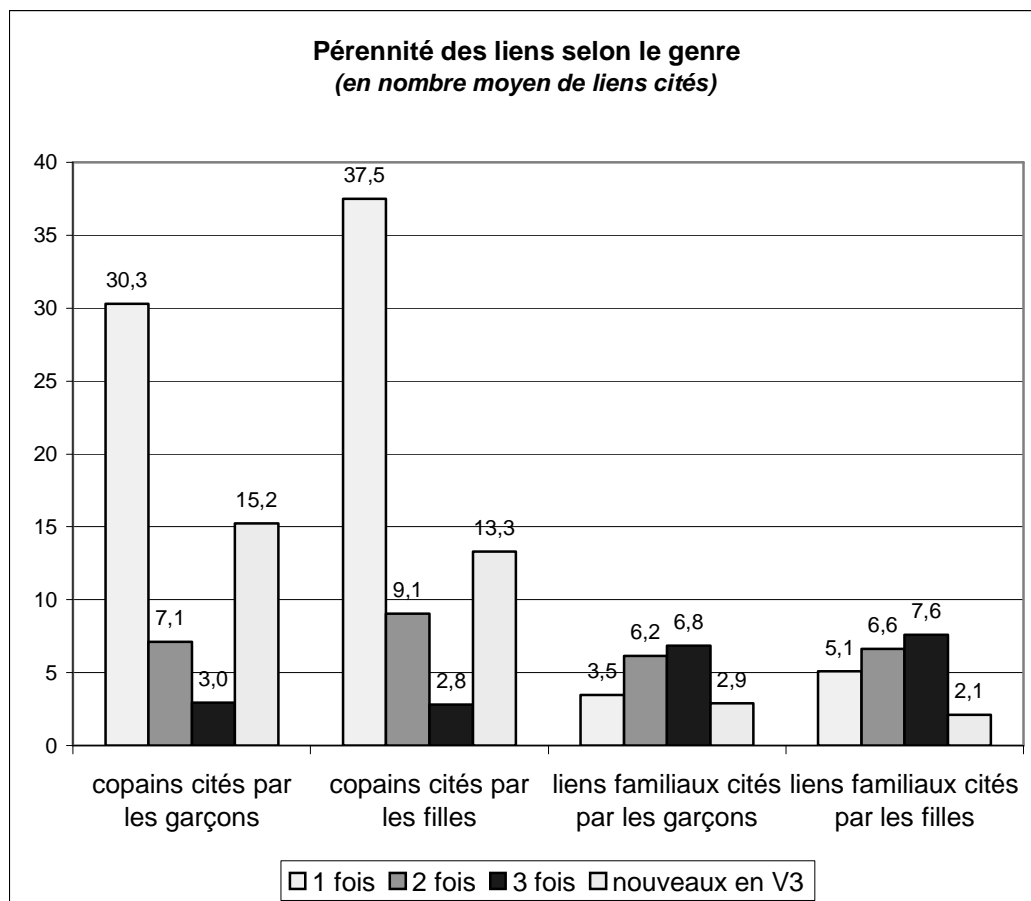
Tableau 1 : Tailles moyennes des réseaux

cités	cités par	liens cités par les		alters cités par les		famille cités par les	
		garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
V1	41,6	38,5	44,5	25,6	29,7	12,9	14,8
V2	36,3	31,7	40,5	19,8	25,4	11,9	15,1
V3	36,7	37,7	35,7	23,3	22,3	14,4	13,4

Le stock moyen de liens de liens est sensiblement à l'avantage des filles en vague 1 : 44,5 liens contre 38,5. Cet avantage s'affaïsse en vague 2 avant de se renverser légèrement en vague 3 pour les deux types de liens. On remarquera que c'est surtout en V2 que les filles

citent plus de relations amicales ou familiales que les garçons mais ceux-ci vont les dépasser légèrement en V3.

Au total des 3 premières vagues, les filles citent 63 “copains” et 21 “famille” contre 56 et 19 pour les garçons. Ces différences de genre se retrouvent aussi dans la pérennité des liens cités.

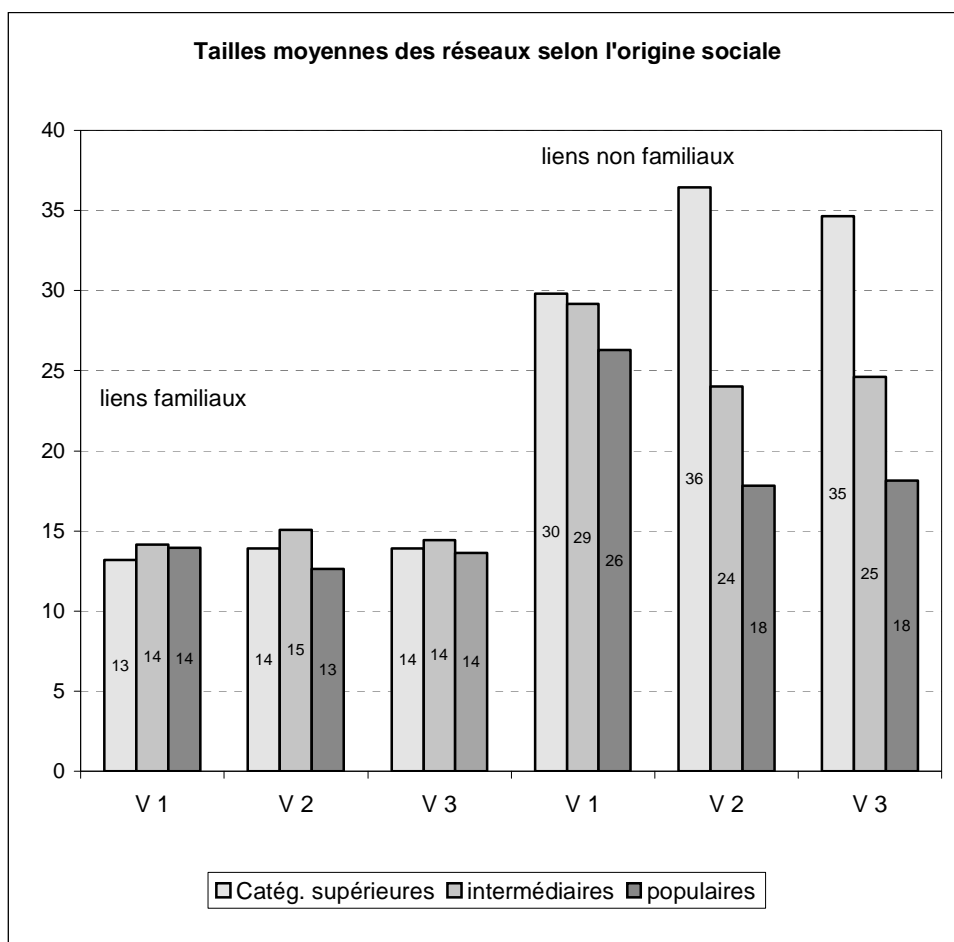


Ce graphique fait bien apparaître la volatilité du réseau de “copains” (on verra notamment que celui de la vague 1 a mal résisté à la fin des années lycée). Ainsi, le nombre de “copains” pérennes n’est que de 3 en moyenne contre plus de 7 liens familiaux. Cette volatilité est plus forte chez les filles mais c’est d’abord parce qu’elles citent plus de personnes ; elles sont par contre plus “fidèles” à leurs liens familiaux, ici aussi plus nombreux.

Evolutions de la taille des réseaux selon l’origine sociale

Nous distinguons 3 groupes sociaux au regard de la profession et du diplôme des parents : 11 jeunes proviennent des classes supérieures (notés “Sup”), 19 des catégories

intermédiaires (notés "Int"), 36 des classes populaires (notés "Pop"), sur les 66 jeunes ayant renseigné complètement les 3 premières vagues d'enquête. Comme nous l'avons signalé plus haut, nous avons privilégié dans la construction de ce panel le choix d'échantillonnage sur la base des filières scolaires, ce qui peut expliquer la "sur-représentation" ici des classes populaires, très présentes en bac pro comme dans les stages d'insertion.

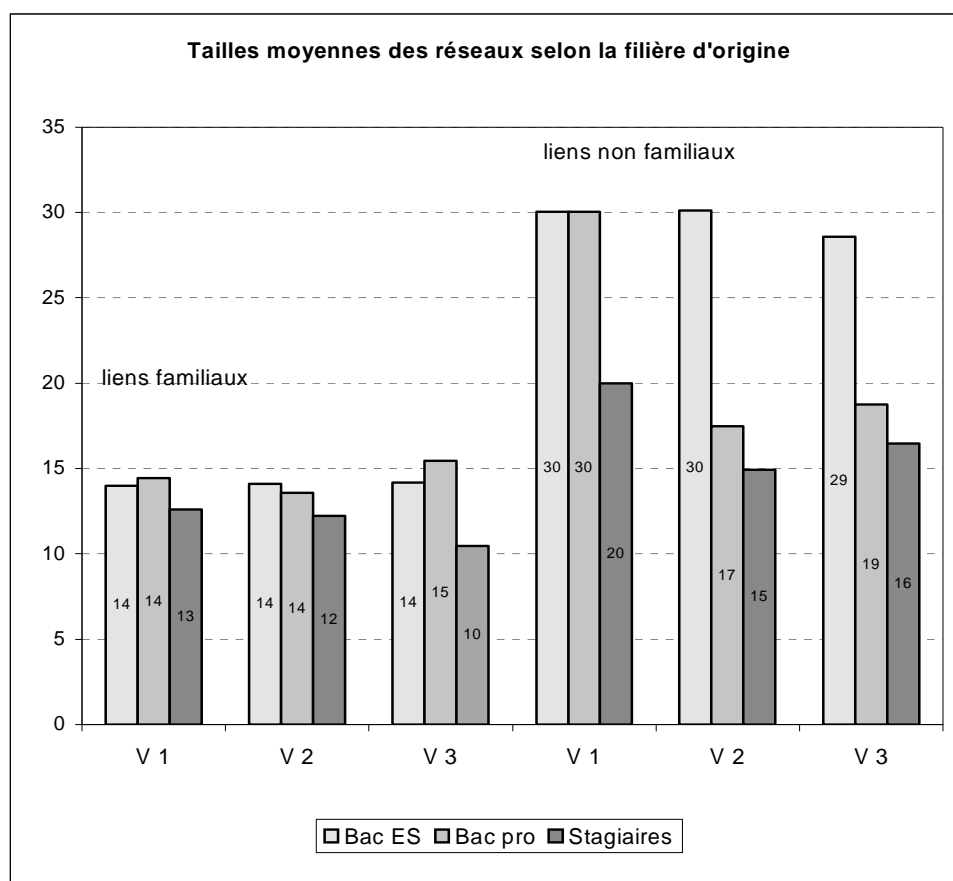


Les tailles des réseaux familiaux ne se différencient pas notablement selon les classes sociales.

Par contre, si les jeunes issus des classes supérieures ont des réseaux amicaux légèrement plus fournis que les autres en vague 1 alors qu'ils sont au lycée, on voit par la suite que leur avantage devient écrasant. Leurs réseaux augmentent même en vague 2 et ne baissent que légèrement en vague 3. Les réseaux des jeunes des classes intermédiaires et surtout ceux des classes populaires, déjà moins grands au départ, diminuent bien plus radicalement avec le temps. La différence entre ces catégories de jeunes se marque donc surtout avec l'écart des évolutions dans le temps, les plus "dotés" résistant bien mieux à l'avancée en âge ou même la tournant à leur avantage, que les autres.

Sachant que ceux-ci sont en moyenne plus jeunes que les autres et que 8 des 11 jeunes des classes supérieures étaient encore en études en vague 3, il sera très intéressant de voir leur évolution lorsque les données de la vague 4 seront disponibles.

Evolution des réseaux selon la filière scolaire d'origine



Nous distinguons ici les 3 groupes de recrutement initial du panel : 30 en terminale "économique et sociale" (ES), 23 en terminale bac pro (pro), 13 en stage d'insertion (stg).

En V1, les jeunes en bac pro ne se distinguent pas des jeunes en bac ES : "l'effet-lycée" semble alors dominant, laissant les jeunes en stage d'insertion loin derrière en termes d'effectifs des réseaux. Cependant, dès la vague 2, les jeunes issus de bac ES (en études pour la plupart, donc toujours dans un milieu homogène et structuré par classes d'âge) se distinguent et maintiennent des réseaux élevés, alors que ceux des autres chutent nettement, les "bac pro" rejoignant presque les anciens stagiaires. La différence majeure s'établit alors, dans le temps, entre les lycéens ES (en majorité issus des classes supérieures) et les autres.

Evolution des réseaux familiaux

Nous proposons maintenant de porter un regard plus précis sur la partie des réseaux constituée par la famille. A la différence de l'amitié, la parenté est "bornée", ses effectifs ne sont pas infinis : tout le monde ne peut pas être déclaré parent, il y a en outre des grandes familles et des petites familles, ce qui modifie le stock disponible au sein duquel les jeunes peuvent choisir de citer ou pas les membres auxquels ils sont attachés. Rappelons ici les différentes modalités de recueil des données sur la famille :

Nous avons en vague 1 constitué un "inventaire" de toutes les personnes existantes dans la famille de ces jeunes. Nous avons documenté certaines personnes décédées (profession, etc) lorsqu'il s'agissait des ascendants directs, mais dans l'ensemble seuls les vivants étaient susceptibles d'être pris en compte. Les enfants de moins de quinze ans qui ont pu être cités n'ont pas été pris en compte dans ces réseaux.

Deux questions, dans chacune des vagues d'enquête, permettaient de citer de façon plus élective des personnes de la famille :

"Quels sont les membres de ta famille qui sont des personnes importantes pour toi ?"

Nous les appellerons les "importants" (c'est l'équivalent des liens forts). Par construction du questionnement de l'enquête, tous les pères et mères sont documentés comme "importants".

"Y a-t-il d'autres membres de ta famille que tu aimes bien voir de temps en temps ?"

Nous les appellerons les contacts.

Par ailleurs, la première question de l'entretien : *"Quelles sont les personnes qui actuellement sont importantes pour toi, qui comptent pour toi ?"* (Q1) permettait de recueillir "à froid" une première liste de noms non référée à un contexte. Elle a été posée en "ouverture" à toutes les vagues d'enquête. Elle permet de distinguer, parmi les liens forts, ceux que nous appellerons des liens privilégiés, distinction qui nous paraît importante à traiter ici.

Les parents

Sur nos 66 jeunes présents aux 3 vagues, 1 garçon (Thibaut, mère disparue) et 1 fille abandonnée (Louisa) n'ont pas de mère référencée. Par ailleurs, 9 filles (dont Louisa abandonnée et 2 de père inconnu) et 1 garçon avaient déjà perdu leur père en vague 1. Cinq d'entre eux citent des parents substitutifs (famille nourricière pour Louisa, belle-mère pour Thibaut ; beau-père pour Simon et Sylviane) comme leurs "vrais" parents.

On compte aussi, 17 foyers divorcés et 16 recompositions familiales d'un ou des deux foyers parentaux, il s'y en ajoutera 4 par la suite, mais 5 foyers recomposés se sépareront.

Tous les pères et mères sont donc normalement considérés comme importants (liens forts) en V1. Il est pourtant arrivé que des jeunes "se rebiffent" et nous déclarent explicitement le contraire ; c'est le cas de deux pères, celui de Fleur et celui de Samuel, et de deux mères, celle de Nicolas et celle de Laurent. Si ces parents sont ainsi "dévalorisés" à un moment, ils sont mieux acceptés par la suite, les conflits se calment et on les retrouve cités comme "importants" en vagues 2 ou 3. Il en est de même pour les deux parents de Vanessa (élevée en famille d'accueil), qui "re-fait connaissance" avec ses parents biologiques entre les vagues 1 et 2.

On note aussi la disparition de 2 pères dès la vague 2 : celui d'Alban qui a quitté le foyer, celui de René qui est décédé. En vague 3, 3 pères et 1 mère sont décédés. Jérémie, lui, ne veut plus entendre parler de son père parti il y a longtemps. On notera là aussi que cela concerne presque toujours des jeunes de milieu populaire. En vague 4, un père est décédé.

En conséquence, le nombre total des pères et mères varie selon les vagues et n'est jamais égal à 66, le nombre de jeunes pris en compte ici.

Les réponses à la question 1 (Q1), celle qui posait d'emblée en ouverture de l'entretien la question des personnes "qui comptent", permet de voir qui sont les parents cités de cette façon, pour les distinguer. Le tableau suivant fait apparaître, dans l'espace de 6 années des 3 vagues, que tous les parents ne sont pas cités parmi les "liens privilégiés" à toutes les vagues.

Parents qui comptent dans la durée

lien privilégié en Vague 1				lien privilégié en Vague 2				lien privilégié en Vague 3			
	non	oui	Total		non	oui	Total		non	oui	Total
Père	8	48	56	Père	17	38	55	Père	2	51	53
Mère	6	58	64	Mère	23	41	64	Mère	0	63	63

Après le fléchissement de l'importance donnée aux parents en V2, on retrouve cependant en V3 la situation initiale de V1, améliorée. Finalement, 9 pères et mères sur 10 auront eu ce statut à l'une des 3 vagues au moins. Les mères sont davantage présentes que les pères dans les liens "qui comptent" d'emblée, à toutes les vagues. Ajoutons que les parents substitutifs (non comptés dans le tableau) seront toujours cités comme liens forts et privilégiés. Nous reviendrons plus loin sur cette question des évolutions des liens avec les parents.

Les autres liens familiaux

Le tableau suivant fait l'inventaire des personnes de la famille citées au long des 3 vagues. (Nous n'avons pas traité pour le reste de la famille les apparitions en Q1).

Pérennité des liens familiaux aux 3 vagues

Lien	Sexe	V1 seule	V2 seule	V3 seule	V 1&2	V 2&3	V 1&3	V 1, 2 & 3
parents	père	2			3		1	53
	mère				1			65
grands-parents	G-P	8	1		4	1	4	13
	G-M	9		1	12	4	11	33
fratrie	frères	1		1	7		2	52
	sœurs				3			65
latéraux	oncles	42	6	1	24	2	14	35
	tantes	33	1	3	22	2	17	47
co-latéraux	cousins	23	7	4	14	4	20	20
	cousines	23	11	6	12	5	10	27
autre famille	H	8	8	22	14	16	9	22
	F	11	10	23	8	20	12	18
famille du conjoint	H	7	25	52	6	53	10	15
	F	11	37	53	12	54	3	20
Total		178	106	166	142	161	113	484

Les frères et soeurs

La fratrie est très massivement citée : 83% des frères et 96% des sœurs sont cités à chaque fois et huit fois sur dix comme des personnes importantes.

Les grands-parents

Le nombre de grands-parents cités doit bien entendu être référé au nombre de vivants. Ils sont moins unanimement cités et moins de la moitié d'entre eux reviennent à chaque vague mais 70% de ces derniers restent importants.

La famille étendue

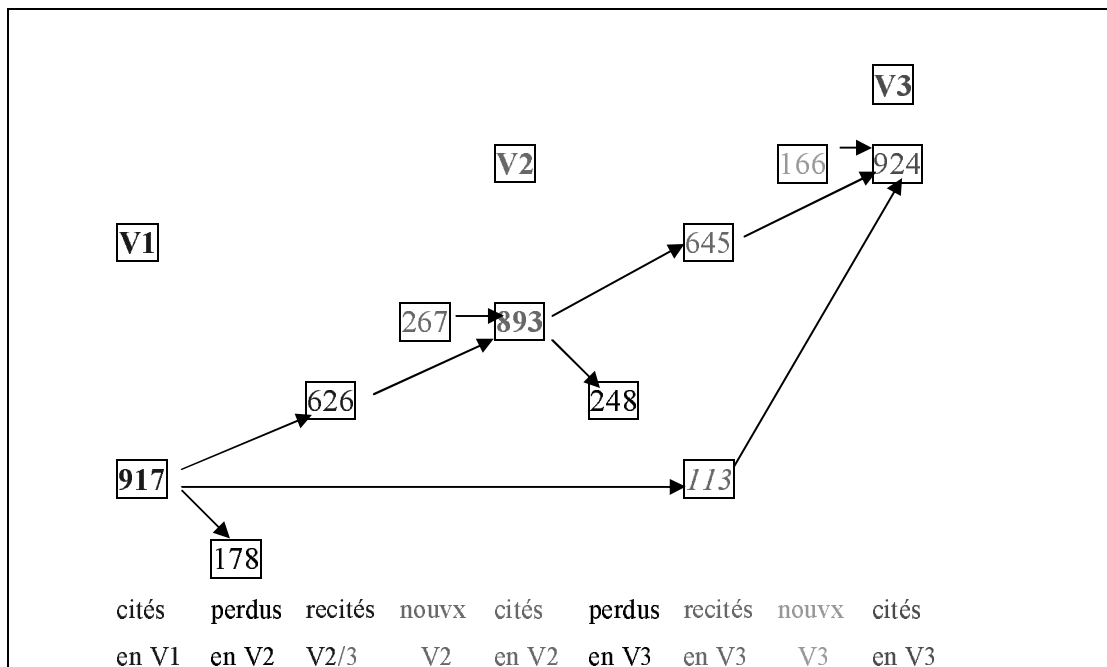
L'attachement aux oncles et tantes est lui aussi assez instable : même s'ils apparaissent nombreux, à peine le tiers sont toujours cités, et seulement le quart des cousins et cousines ; peu de ces liens sont considérés comme importants (liens forts). Ajoutons que certains de ces parents peuvent ne pas être cités du tout, à part dans l'inventaire systématique de la vague 1.

La famille étendue

Ces liens résultent souvent des recompositions familiales (parents substitutifs, nouveaux conjoints des pères et mères, quasi-frères et sœurs, parfois nouveaux grands-parents...) mais concernent aussi des liens plus lointains (arrière grand-tante, cousin éloigné etc.). On note un afflux conséquent de ces liens dès la V2 et ils gagnent même en qualité puisqu'en V3 près de la moitié sont considérés comme importants.

La famille du conjoint

Les liens avec la famille du conjoint (nous appelons "conjoint" le partenaire amoureux, marié ou pas) représentent en V3 le quart des liens familiaux cités en V3. On en trouve davantage en V2 et en V3, ce qui est normal car il faut attendre une certaine stabilisation amoureuse pour arriver à la fameuse "présentation aux parents". Ces "belles-familles" citées en V2 restent présentes en V3 le plus souvent. On notera que seulement le tiers ne sont cités qu'une fois, en V1 ou V2, conséquence souvent des ruptures de couples. A ce stade de l'enquête, ces liens sont donc en majorité plus stables que ceux que les jeunes peuvent entretenir avec leur propre famille étendue (oncles, tantes, cousins), moins "régulière" dans les citations. Le diagramme suivant figure la « survie » des liens familiaux cités.



On voit là que si les effectifs de départ et d'arrivée sont proches (917 et 924 liens familiaux cités au total en V1 et V3), les mouvements de "sortie" et d'"entrée" sont très importants. A l'intérieur d'un ensemble relativement clos et stable comme la famille, les flux

sont néanmoins considérables dès que l'on peut choisir de citer ou pas tel ou tel parent. Ainsi en V2, 248 liens sont "sortis" de l'ensemble cité en V1, et 267 "nouveaux" arrivent, soit qu'ils aient été là mais non choisis pour la plupart, soit que les recompositions familiales et les alliances (pour la famille du conjoint en particulier) les aient fait entrer dans les "possibles".

Ces premières mesures sur l'ensemble des liens et de leurs évolutions dans le temps nous ont montré la tendance globale à la décroissance et à l'intensification de la sociabilité, surtout au moment de la sortie du lycée, juste après la vague 1. Le renouvellement des réseaux y est considérable, restera important pour les copains à chaque vague même s'il tend à s'infléchir un tout petit peu à la vague 3. Les données d'ensemble font apparaître en revanche une relative stabilité, voire une légère extension du réseau familial au long des trois vagues, contrastant avec la régression, dans le même temps, du réseau amical. La famille est également bien plus pérenne.

Quelques différences marquent cependant ces mouvements généraux, principalement au regard des réseaux amicaux, en fonction de divisions sociales : plus sociables au lycée, les filles perdent tout de suite après leur avantage. Les jeunes issus des classes supérieures ont des réseaux amicaux un peu plus fournis dès le lycée, mais c'est dans le temps que leur avantage se marque le plus nettement et ils résistent beaucoup mieux au déclin de la sociabilité, ne serait-ce que parce qu'ils restent plus longtemps sans doute dans le contexte des études. La différence des filières scolaires voit se rapprocher en vague 1 les bacheliers ES et pro, témoignant d'un "effet lycée" au détriment des jeunes en stage d'insertion qui restent loin derrière. Mais dès la vague 2 les anciens ES se détachent en montrant de bien plus grands réseaux que les anciens bac pro et les stagiaires.

Plus pérenne, on l'a dit, la famille montre cependant sa sensibilité à l'élection relationnelle, sinon en termes d'effectifs du moins en termes de flux. Même les pères et mères ne sont pas cités systématiquement comme des "personnes qui comptent" d'emblée ni parfois comme des personnes importantes. La famille étendue est encore plus fluctuante. Les liens familiaux issus des recompositions familiales prennent une place non négligeable, même si, nous le verrons plus loin, c'est parfois en se sentant un peu "obligé" que les jeunes les citent. C'est également le cas pour la "belle-famille", la famille du conjoint, qui apparaît très présente dans les vagues 2 et 3, et relativement stable.

2 - Les transitions biographiques et leurs effets sur les évolutions des réseaux relationnels des jeunes

Nous avons vu jusqu'ici ces réseaux évoluer dans le temps, c'est-à-dire en prenant le déroulement des trois premières vagues de l'enquête de façon linéaire. Pourtant, certains "seuils" biographiques peuvent accélérer ou ralentir ce temps, peuvent avoir des effets propres sur les effectifs et la stabilité des réseaux. Nous nous proposons maintenant d'aller voir de plus près ce qu'il se passe autour de quatre de ces transitions biographiques : le passage des études à l'emploi, le départ du foyer parental, l'installation en couple et la naissance du premier enfant. Ces événements n'arrivent pas pour tous ces jeunes, pas au même moment non plus, et il n'est pas toujours facile de les démêler lorsque plusieurs se produisent entre deux vagues d'enquête. Nous allons néanmoins tenter d'en mesurer dans un premier temps des effets globaux, avant d'explorer plus qualitativement leur impact sur la vie et le discours de ces jeunes.

Nous avons donc regardé l'effet de ces événements intervenus dans la vie de ces jeunes dans les 6 années de nos trois vagues d'enquête.

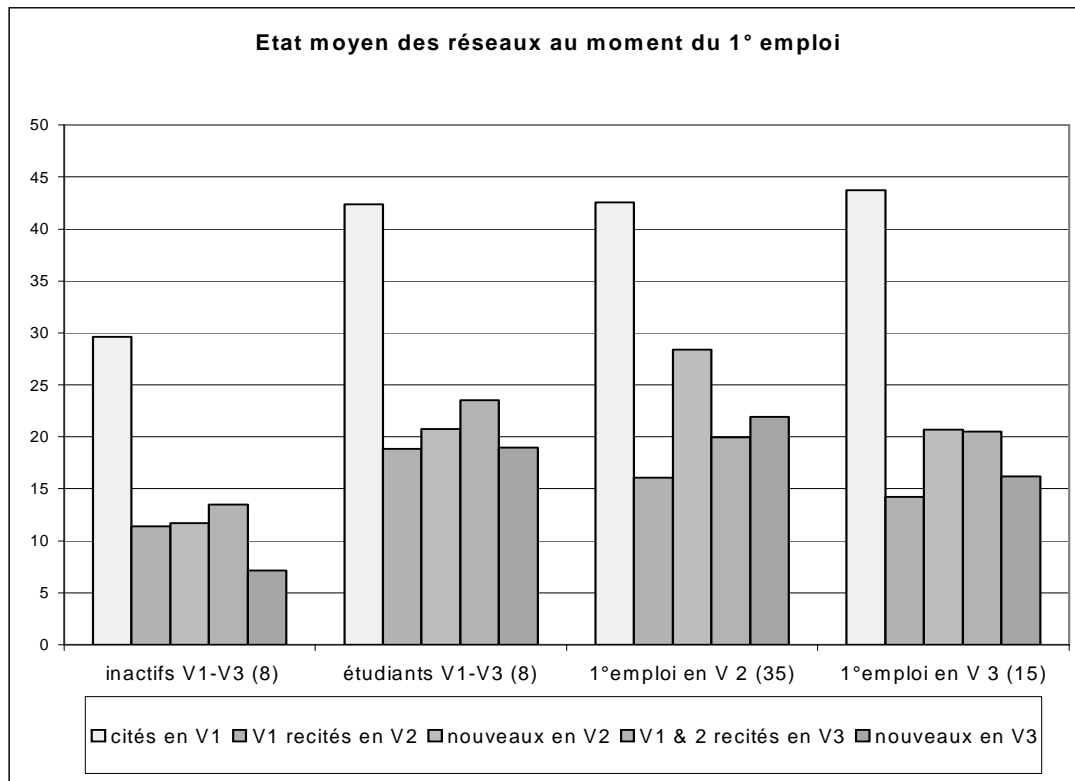
La forte régression des réseaux en vague 2 confirme que l'événement principal pour la sociabilité est la rupture constituée par la sortie du lycée ou du stage d'insertion. L'institution scolaire, qui établit un contexte très homogène (âge, situation biographique, scolarité) favorise l'établissement de liens avec des pairs, nombreux et fréquentés en "bandes". Les relations professionnelles qui se nouent après ne compensent pas les effectifs, et confirment plutôt une mutation profonde des modes de sociabilité⁷.

Nous avons vu que ceux qui poursuivent des études (notamment ceux issus des classes supérieures, tous lycéens en terminale ES au départ), conservent un plus grand réseau, du moins jusqu'en vague 3. L'entrée dans le monde du travail constitue néanmoins pour tous, même lorsque l'échéance en est repoussée après les études, un premier "choc" relationnel.

⁷ Bidart Claire, Pellissier Anne, "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", 2002, *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.

Travailler

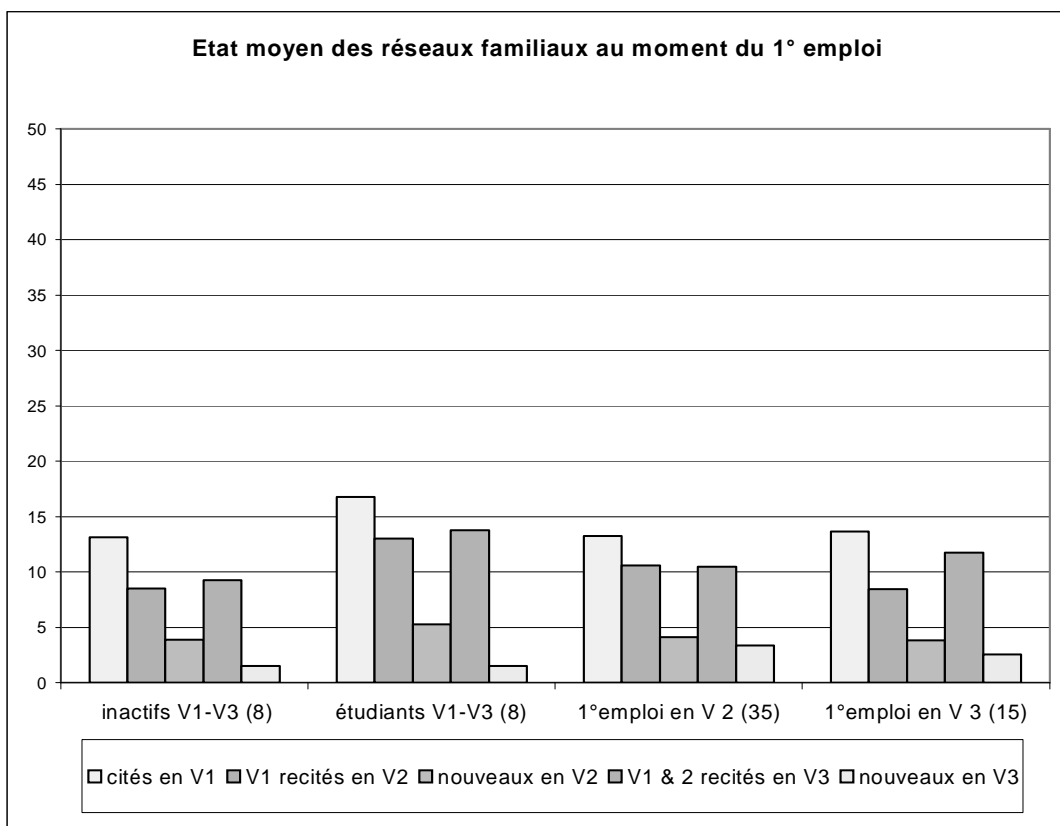
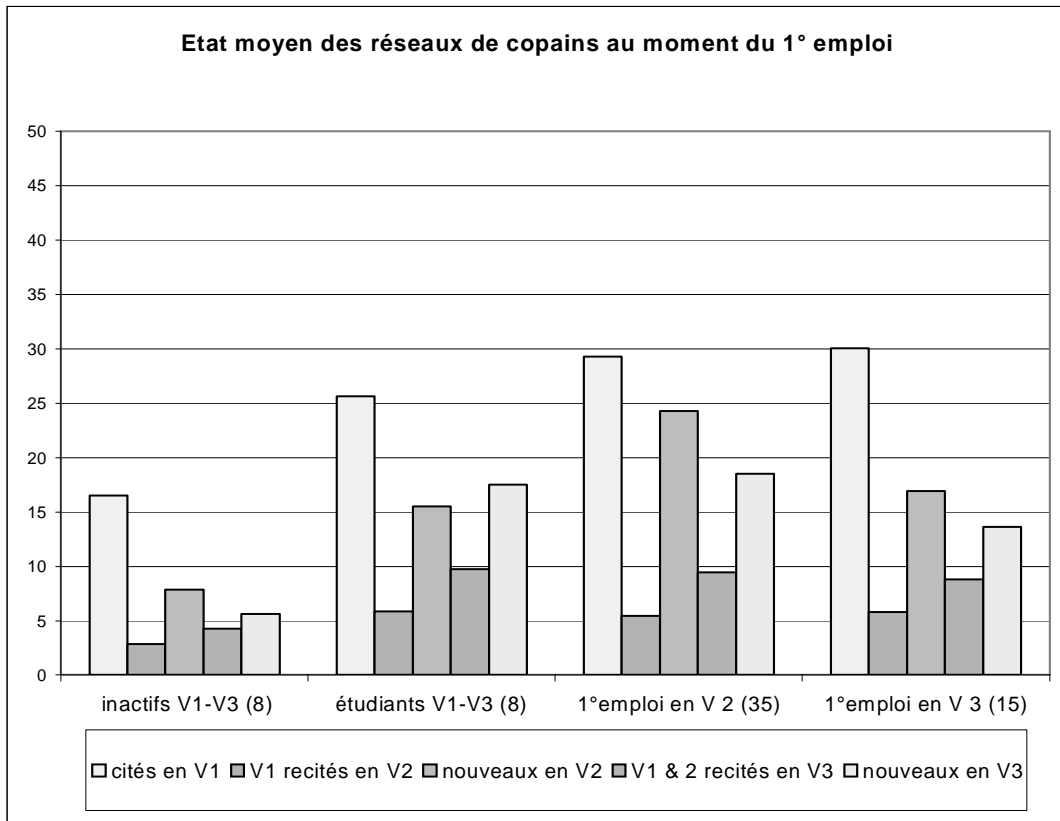
Le graphique suivant montre déjà, quel que soit le statut professionnel, la forte déperdition des liens entre V1 et V2 et la construction progressive d'un socle permanent. Les graphiques de la page suivante distinguent les réseaux amicaux et familiaux.



Seuls ceux qui vont prendre un emploi dans la période V1-V2 étendent leur réseau d'amis par un fort renouvellement de leurs relations. Ces 35 actifs dès la vague 2 ne conservent que le tiers de leurs liens de la vague 1 mais ils reconstruisent leur réseau dans le même temps, et ce processus va se poursuivre après leur installation dans l'emploi, la taille de leur réseau restant stable de V1 à V3.

Les 15 jeunes (dont 12 étudiants) devenus actifs en V3 voient leur réseau d'amis décroître pendant les études, mais ne décroît plus au moment de l'entrée dans la vie professionnelle ; pour eux, l'apport de nouveaux liens au moment de l'entrée dans l'emploi est moindre que pour les travailleurs de la vague 2.

Par contre, les 8 étudiants de longue durée sont ceux qui conservent le plus leurs relations d'une vague à l'autre, famille comprise et ils accroissent même nettement leur réseau en V3.

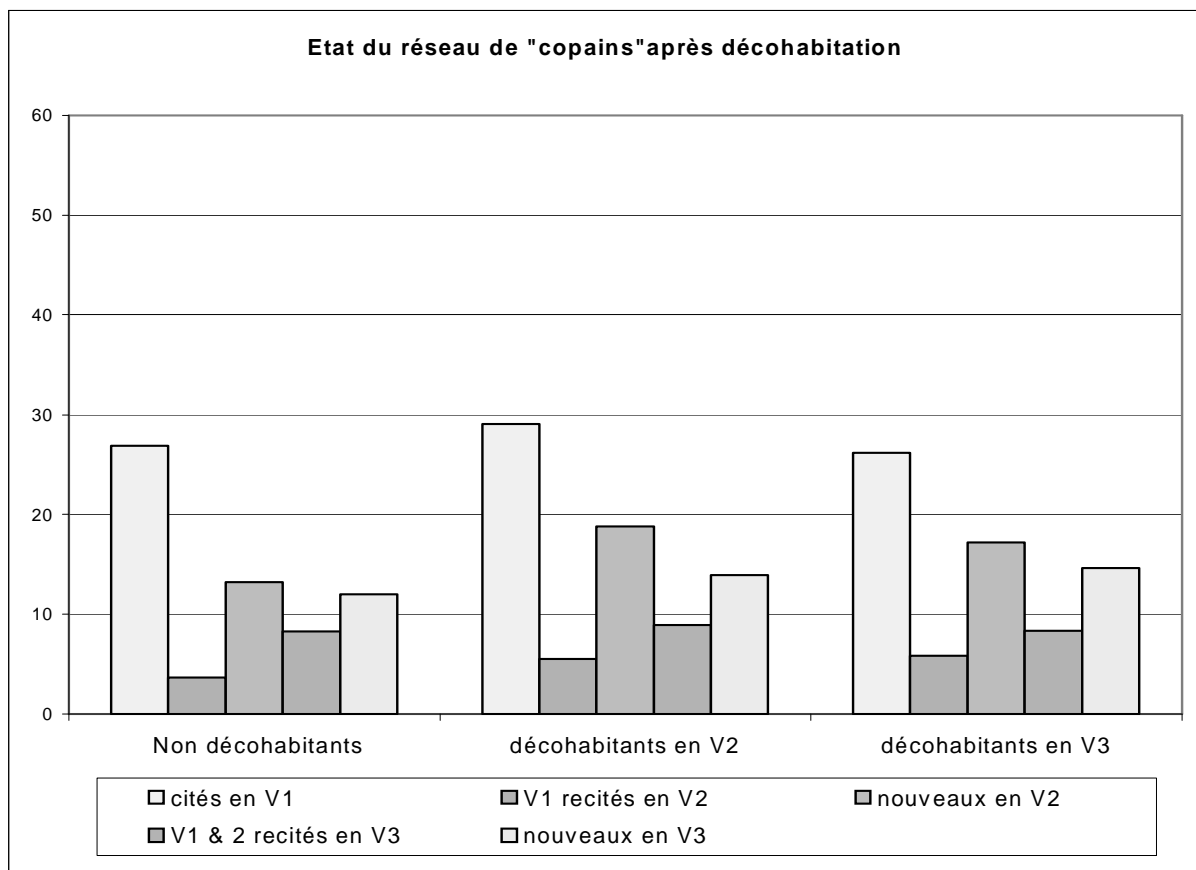


Il se confirme là également que les inactifs n'ont jamais eu de réseau aussi grand que les autres et qu'il continue de régresser, faute de renouvellement : les 8 inactifs –dont une moitié de femmes au foyer- voient plutôt leurs réseaux amicaux, déjà les plus petits, régresser en V2 mais c'est aussi le cas de tous les étudiants à ce moment là.

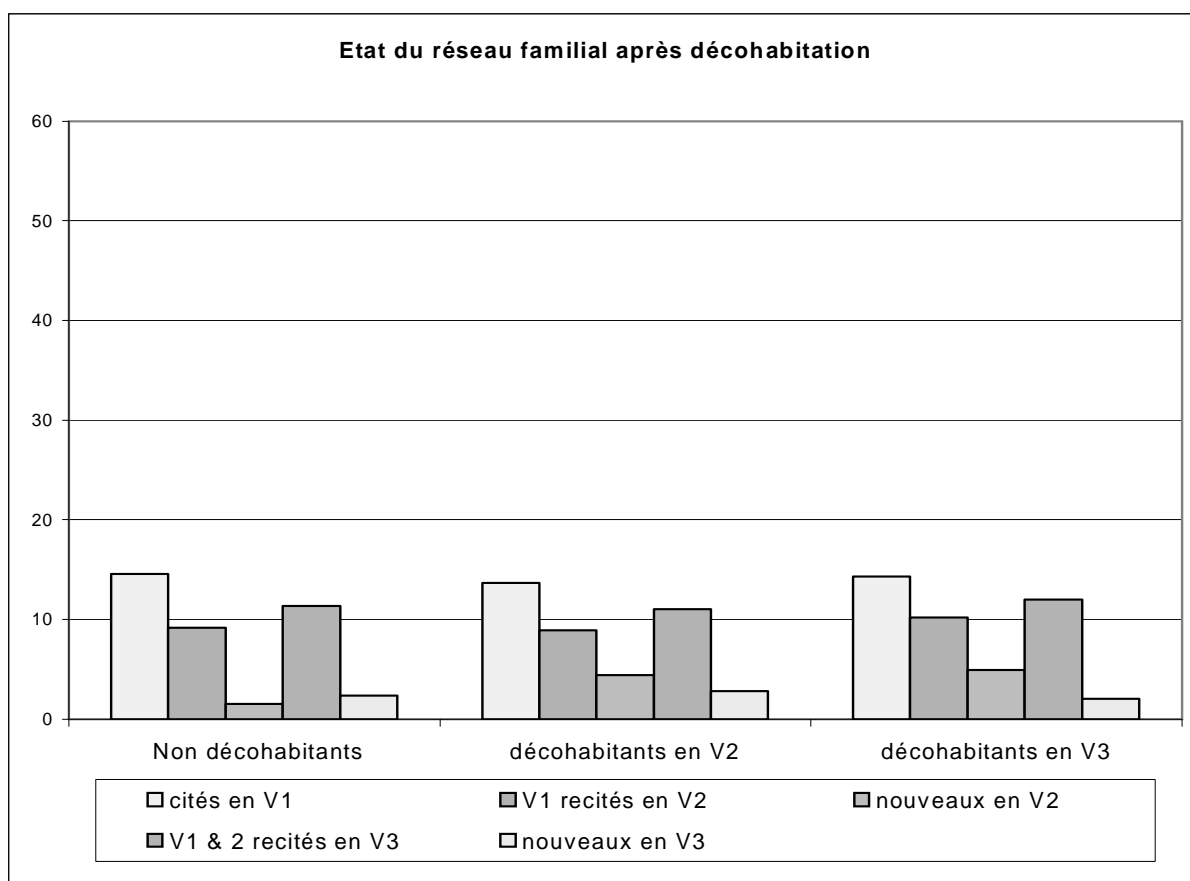
Qu'en est-il de ces autres événements biographiques majeurs que sont la décohabitation du foyer parental, la mise en couple et parfois la naissance d'un premier enfant ?

Quitter ses parents

Nous distinguerons 3 groupes selon le moment de cet événement : aucune décohabitation dans la période (9 jeunes), décohabitation entre V1 et V2 (30), ou entre V2 et V3 (21) ; les 6 jeunes qui avaient déjà décohabité en vague 1 ne sont pas pris en compte ici.



La décohabitation n'a pas d'effet négatif sur la taille des réseaux, familial ou amical. Ce sont ceux au contraire ceux qui n'ont pas décohabité qui perdent le plus de liens et les renouvellent le moins.

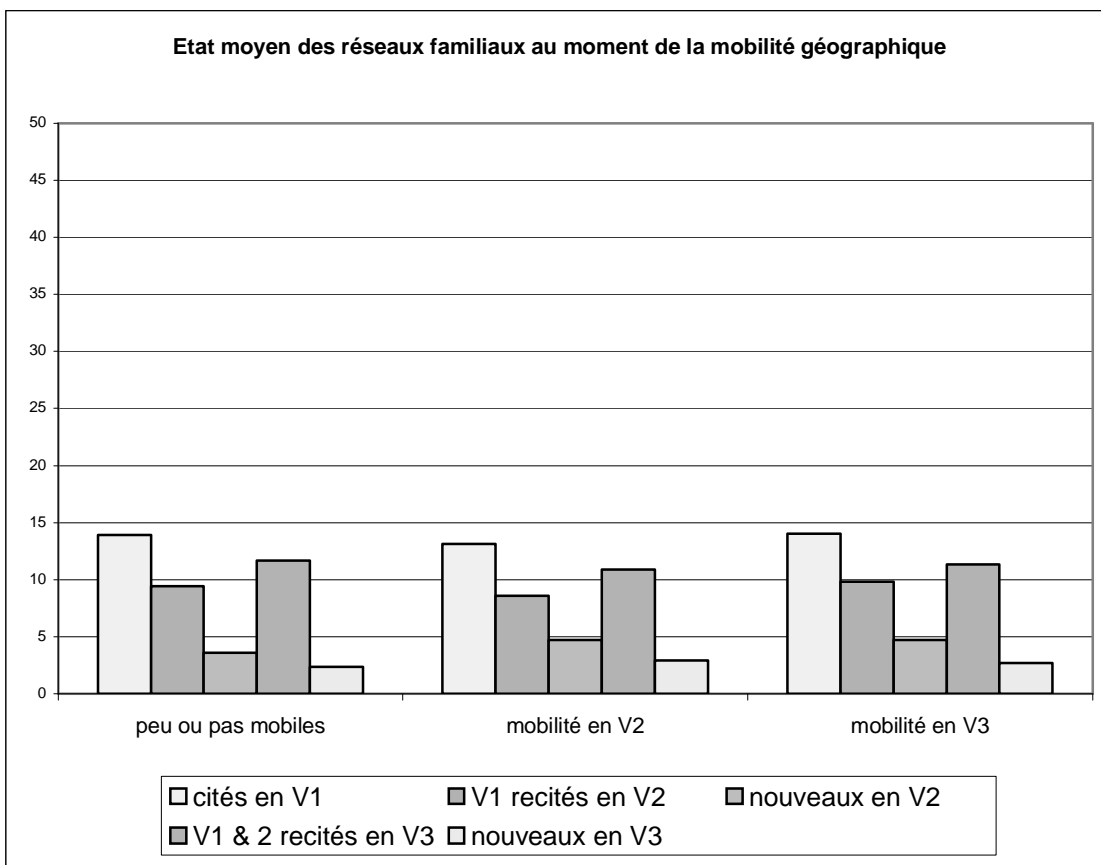
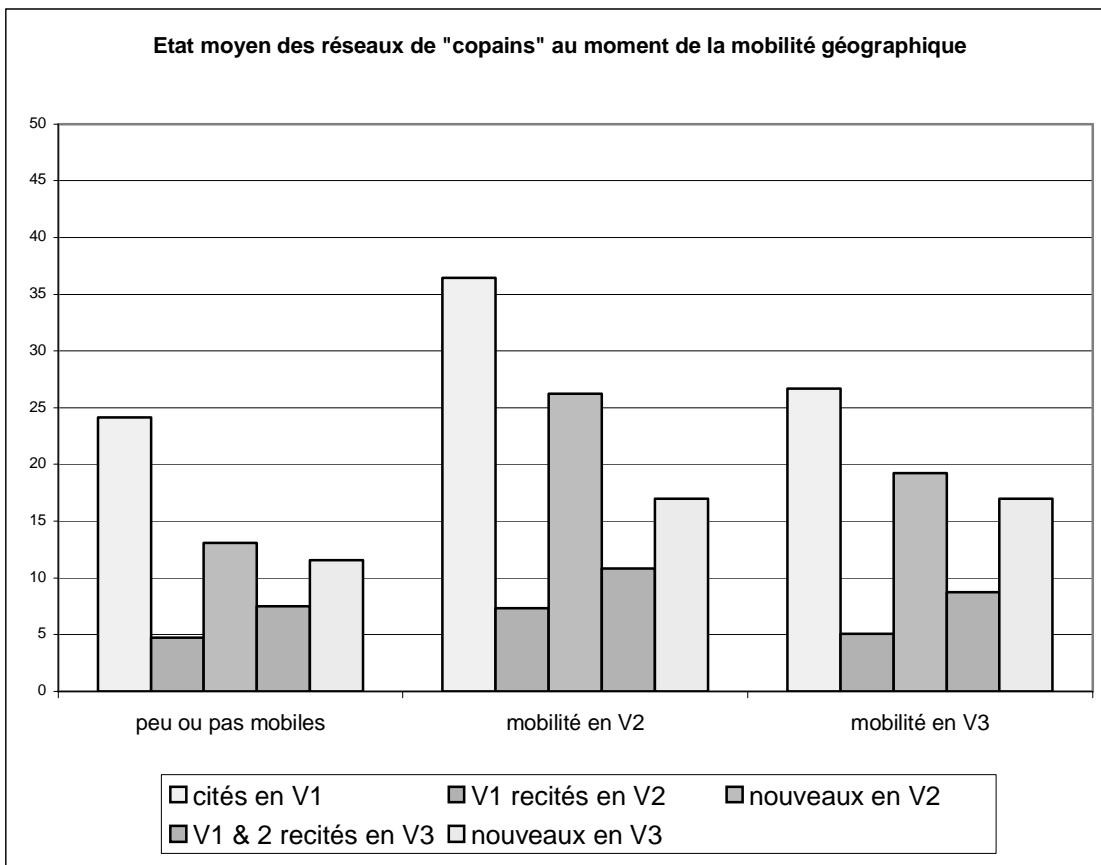


Quitter sa région

Nous distinguons ici la mobilité locale, la mobilité régionale (Basse-Normandie), la mobilité moyenne (Ile de France et jusqu'à 300 kms hors région), et la mobilité lointaine, étranger compris.

En V2, 20 jeunes sont partis, 27 en V3 dont 13 pour la seconde fois. Ainsi, 34 de nos 66 jeunes ont "quitté le pays" et 13 d'entre eux ont connu 2 mobilités significatives.

La mobilité géographique donne des résultats comparables, en les accentuant, à ceux de la décohabitation pour le réseau hors famille : ceux qui partent le plus vite (en V2) avaient déjà un grand réseau qui se conserve et se renouvelle surtout en V2 malgré leur "exil". Ceux qui ne partent qu'en V3 ont des taux de conservation et de renouvellement de leurs liens semblables mais à partir d'une base plus petite. En V3, tous ceux qui ont quitté la Basse-Normandie ont un réseau plus important que ceux qui y sont restés.



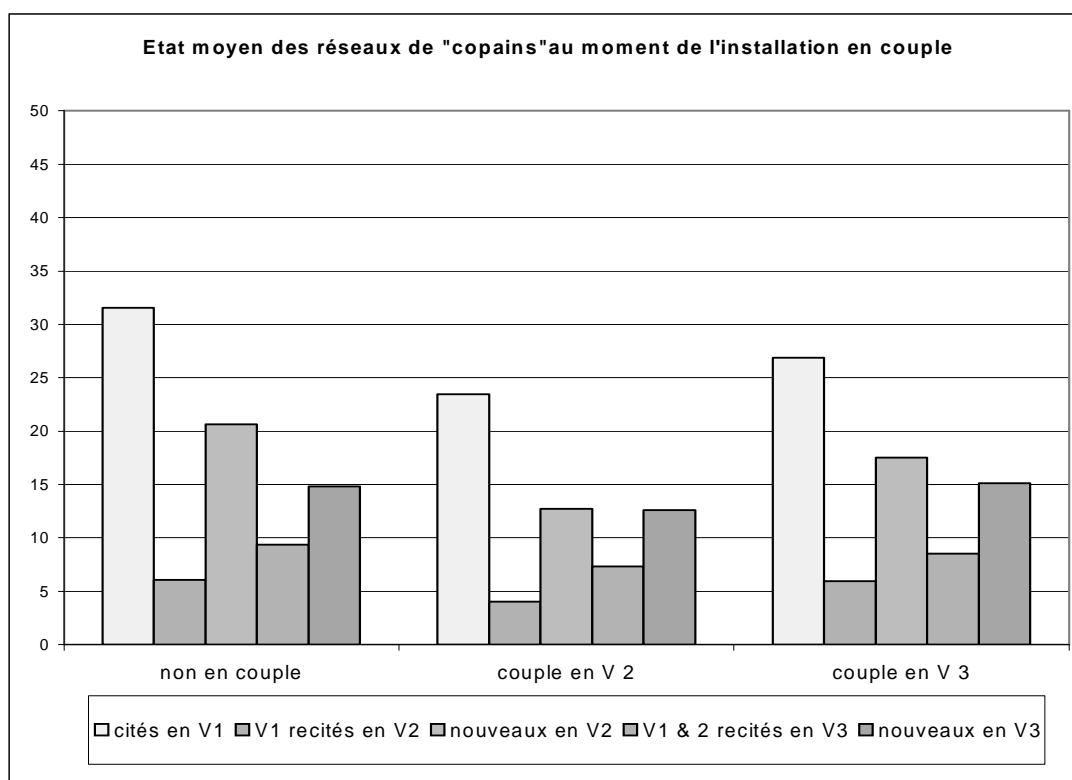
En revanche, cette mobilité ne fait apparaître aucune différence significative entre les 3 groupes pour la famille.

Nous avons observé par ailleurs que ceux qui ont 2 mobilités lointaines ne délaissent aucun lien familial et en ajoutent d'autres à chaque vague.

Ainsi, déménagements et éloignement ne conduisent pas forcément à une perte de relations et semblent plutôt favoriser les nouvelles rencontres.

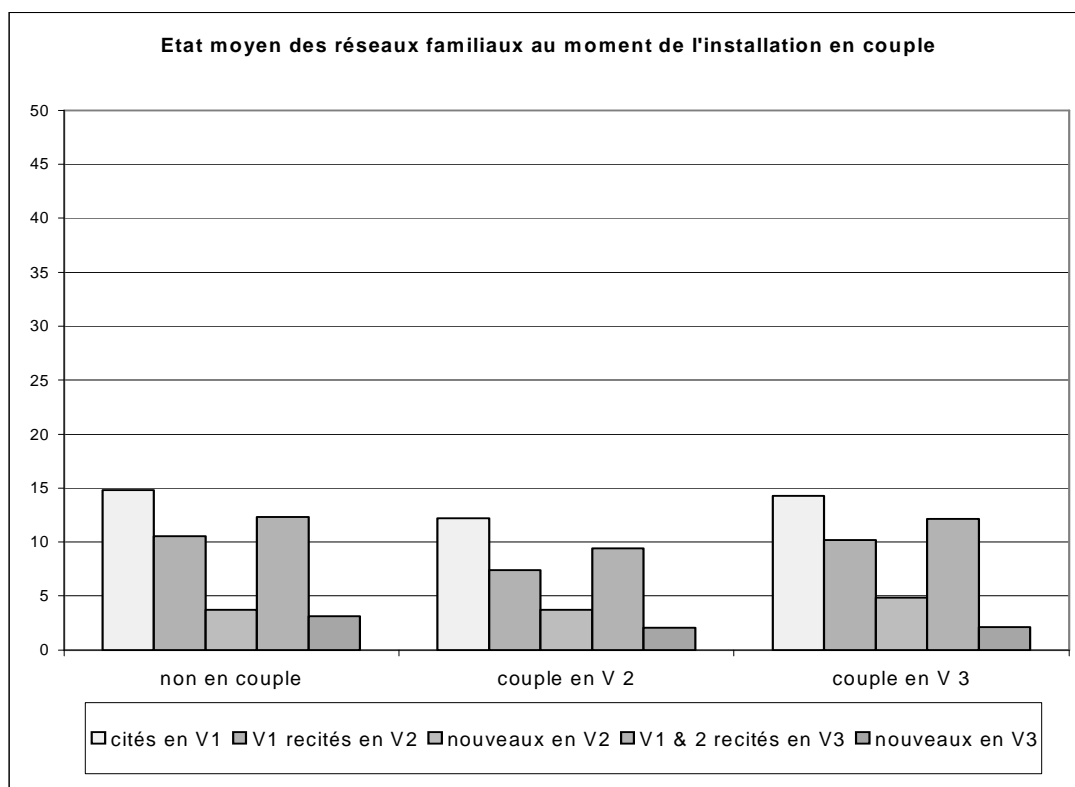
Vivre en couple

Nous avons construit 4 groupes : aucune installation en couple dans la période (26 jeunes), installation entre V1 et V2 (17 jeunes) et installation entre V2 et V3 (20 jeunes).



La mise en couple semble s'accompagner d'une réduction des réseaux de "copains" d'autant plus importante qu'elle est précoce. L'installation en couple en V2 semble avoir plus d'effets (moins de V1 recités en V2 et moins de nouveaux amis en V2) que l'installation en couple en V3 : ceux-là se font plus de nouveaux amis en V2 et 3, ils gardent aussi mieux leurs liens familiaux et en ajoutent plus de nouveaux.

Par contraste, on voit que les célibataires renouvellent plus leurs réseaux qui restent en moyenne plus grands que ceux des couples, ils conservent encore cette sociabilité nombreuse des adolescents.



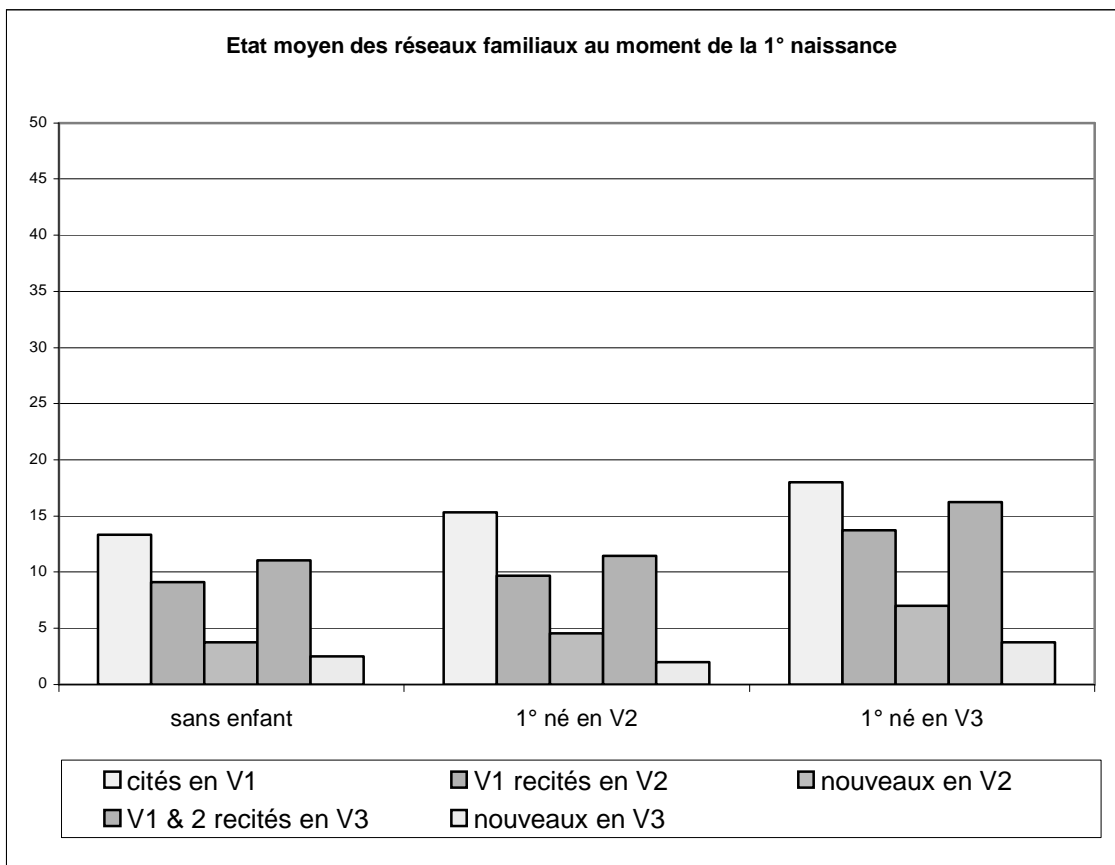
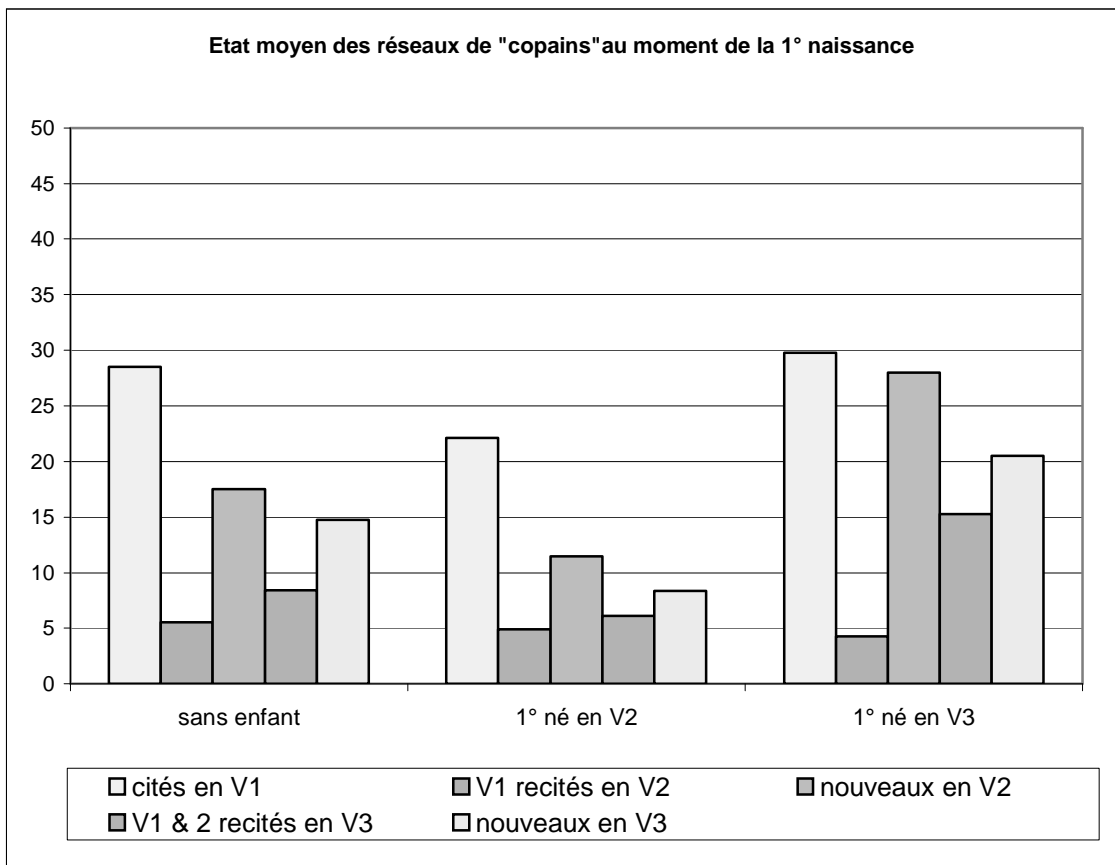
(Les trois jeunes qui étaient installés en couple avant V1 ne sont pas pris en compte ici.)

Faire un enfant

Quinze personnes en ont eu au moins un, dont deux déjà nés en V1 (il y en a jusqu'à 5 dans une famille en V4). Le volume de liens amicaux décroît fortement pour ceux qui sont devenus parents en V2. Ici, on retrouve les jeunes femmes inactives d'origine populaire qui s'installent comme mères au foyer et dont nous avons déjà noté un volume initial de liens peu important et son amoindrissement dans la durée.

Aux renouvellements près, le volume de la sociabilité familiale ne change pratiquement pas. Ceux qui n'ont pas eu d'enfant ont un comportement semblable mais sur un volume de sociabilité plus grand.

On voit par contre que ceux qui ont leur premier enfant en V3 continuent d'accroître leur nombre de liens tant amicaux que familiaux. Cependant, nous n'avons là que 4 cas (dont au moins un se comporte différemment) et il faudra attendre que les données de la vague 4 soient disponibles pour vérifier que l'arrivée d'un enfant ne semble pas perturber la sociabilité déjà bien installée des jeunes couples qui choisissent d'enfanter tardivement.

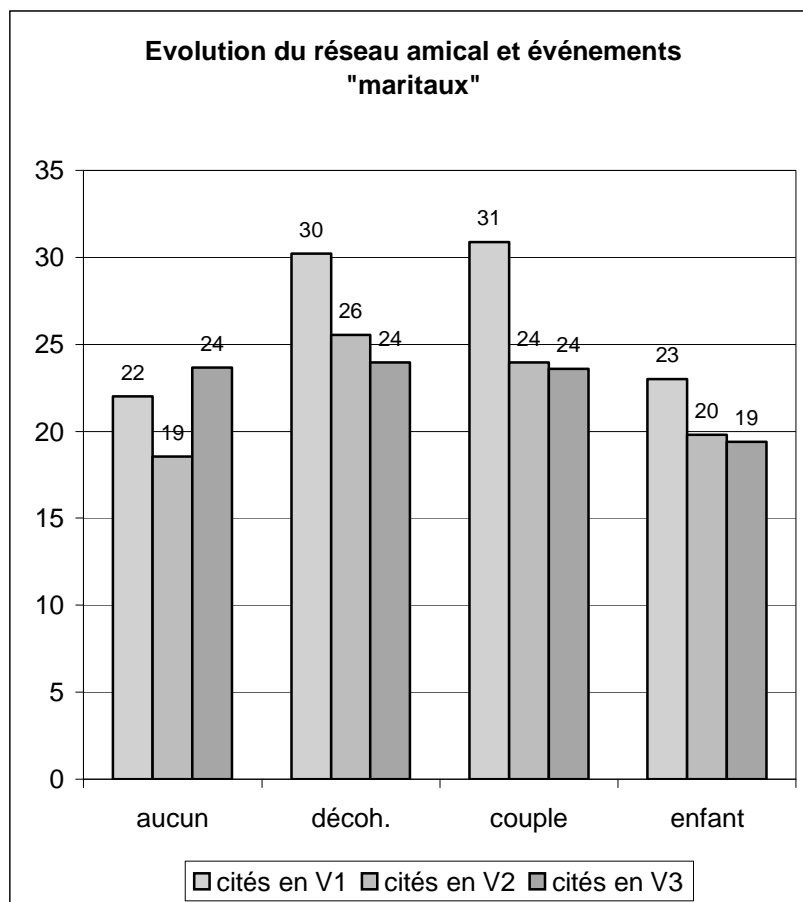


Le cumul des événements

Les événements biographiques pris isolément ne semblent pas expliquer significativement les évolutions quantitatives des réseaux, nous en avons observé l'effet cumulé, tout d'abord en considérant ce que nous appellerons les événements "maritaux" (décohabitation, installation d'un couple, naissance d'un premier enfant), puis nous avons pris en compte l'entrée dans le monde du travail et la mobilité géographique, soit l'ensemble des événements "biographiques" observés.

Les événements "maritaux"

Nous avons constitué 4 groupes, le premier (9 jeunes) comprend les non décohabitants (groupe "aucun"). Ces jeunes ont perdu, comme tous, des liens amicaux et familiaux entre la vague 1 et la vague 2. Ils en ont regagné en vague 3 par rapport à la vague 2, plus pour les copains que pour la famille et le solde final de leurs liens est positif alors.

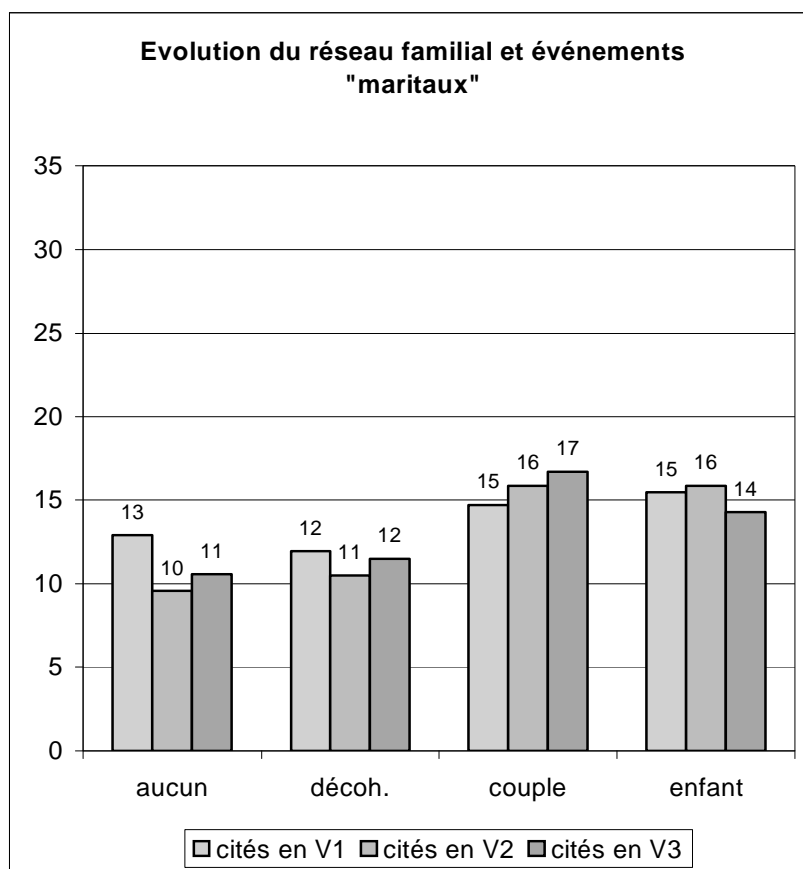


Le groupe suivant comprend 17 décohabitants sans autre événement et un couple chez les parents (groupe "décoh."). En vague 2, le solde de liens est négatif pour les copains.

Il y a là peu de différence avec ceux dont l'installation en couple et la décohabitation sont simultanées (24 jeunes : groupe "couple").

Il est remarquable qu'en V3, ces 3 groupes disposent en moyenne d'un réseau d'amis de même taille (24 personnes), ce qui tend à montrer une certaine égalisation des réseaux des jeunes dans la durée, au seuil de la vie d'adulte, à l'exclusion des plus défavorisés au départ et nous avons vu que ce sont le plus souvent des femmes⁸, anciennes stagiaires, installées dans le foyer et/ou la maternité.

Enfin, l'ajout d'une naissance à ces 2 événements (15 personnes, groupe "enfant") ne se traduit pas par une régression des réseaux très différente, mais ces jeunes ont toujours des réseaux plus petits, ce qui peut surprendre, c'est qu'ils présentent un solde familial négatif – légèrement il est vrai-, en fin de période observée. Alors que l'installation en couple semble favorable à la croissance des réseaux familiaux, la naissance du premier enfant les ferait régresser en dernière période. Nous verrons plus loin que ce dernier graphique confond deux logiques différentes : le "rappel" de la famille étendue ou la concentration sur un noyau de parents très proches au moment de cette première naissance.



⁸ Mais il est vrai que ce sont aussi les stagiaires hommes qui ont le plus abandonné ce panel.

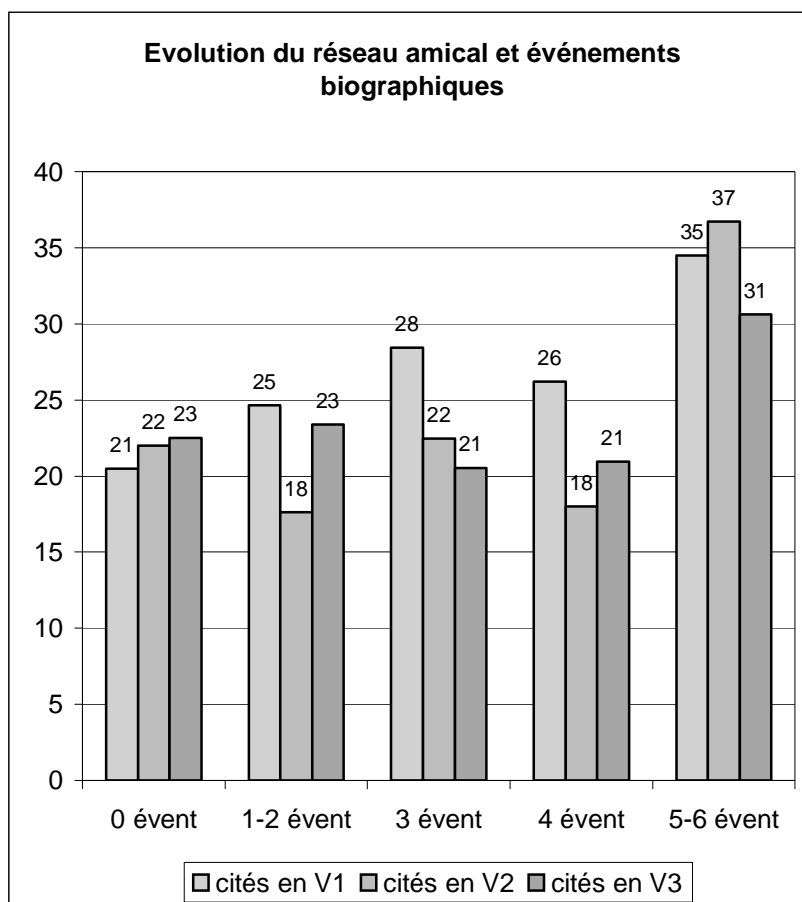
Les événements "biographiques"

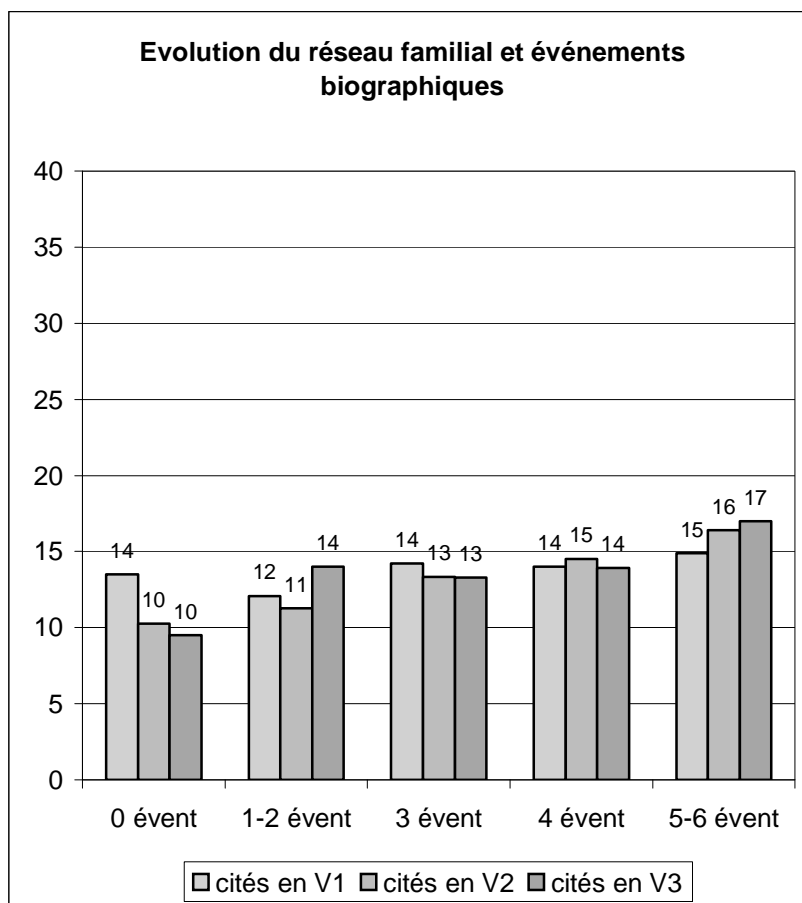
Le cumul des 6 événements possibles (dont la double mobilité) peut être vu comme la synthèse de nos principales observations.

Cinq jeunes n'en ont connu aucun événement ; si cela leur permet de conserver leur surface sociale extérieure, -mais leurs réseaux sont plutôt de petite taille-, il apparaît clairement que ce sont ceux qui délaissent le plus la famille. On retrouve là les observations faites sur les non-décohabitants.

Onze n'ont connu qu'un ou deux événements, (dont l'emploi pour 8 d'entre eux) ; on voit que la perte de liens amicaux en V2 est aussitôt compensée et même dépassée pour la famille, en V3.

Le stock de liens des 25 jeunes qui ont connu 3 événements s'effiloche, et celui des 16 jeunes qui en ont eu 4 s'effrite un peu plus.





Il apparaît alors, que ceux qui connaissent le plus de changements, savent aussi conserver leur surface sociale pour l'essentiel, et élèvent aussi le volume de leurs liens familiaux.

Ces mesures en termes de moyennes s'avérant parfois décevantes à l'interprétation, il nous reste à démêler encore davantage ces événements et leurs effets, en revenant aux histoires et aux représentations des jeunes pour expliquer un peu mieux ces fluctuations en termes d'effectifs des réseaux qui sont parfois importantes d'une personne à l'autre.

Nous quittons maintenant les mesures d'impact des événements biographiques sur les réseaux relationnels et familiaux pour envisager les façons dont les jeunes eux-mêmes vivent ces événements et les façons dont ceux-ci contribuent (ou pas) à "faire" de ces jeunes des adultes.

3 - Réseaux amicaux, réseaux familiaux : quelles évolutions ?

Les effectifs des réseaux montrent certes quelques mouvements si l'on compare les états avant et après un événement majeur ; pourtant, ces résultats restent peu probants, du moins de ce point de vue global qui les considère collectivement. Dans certains cas le lien événement-réseau est peut-être à remettre en cause, comme par exemple pour le rapport entre l'entrée dans la vie professionnelle et les évolutions des réseaux familiaux, qui n'interagissent peut-être pas fortement ; peut-être d'autres facteurs jouent-ils dans des sens différents, ou bien les facteurs considérés contrebalancent-t-ils leurs effets mutuellement.

Nous allons donc maintenant explorer plus précisément dans les histoires de vie ce qui se passe autour de ces transitions, et voir surtout comment les jeunes en parlent. Dans leurs récits et leurs histoires plus singulières se révéleront d'autres situations ou d'autres logiques susceptibles de faire le lien entre cours de la vie et évolution des sociabilités amicales et familiales. Nous allons voir aussi comment eux expliquent ces changements. La procédure d'enquête longitudinale qualitative nous permet en effet de comparer différentes étapes, mais aussi de faire réagir les jeunes devant les changements que l'on peut leur montrer : le fait de leur montrer les personnes qu'ils avaient cité trois ans auparavant, qu'ils avaient oubliées, permet d'objectiver et de raviver la mémoire. Qu'en pensent-ils ? Comment interprètent-ils les changements ?

Nous allons donc tenter ici de revenir au plus près des comportements et des logiques sociales, en particulier des formes d'interactions entre les jeunes et leurs proches, de leurs affiliations et de leur vécu biographique.

Par ailleurs, notre proposition ici est de ne pas voir la famille a priori comme un isolat, comme une dimension radicalement dissociée des autres, y compris sur le plan relationnel. Nous allons essayer de tisser des ponts entre les comportements de sociabilité amicale et familiale, de voir la famille dans ses évolutions au regard des autres évolutions relationnelles. Quelles correspondances entre les évolutions familiales et amicales ? Comment se positionne la famille au regard des autres "petits mondes" des jeunes ? Amitié, amour, parenté, quels rapports, quels écarts ? Trouve-t-on là des jeux de compensation, des sortes de "vases communicants" ? Ou bien les investissements relationnels sont-ils cumulés, leurs évolutions parallèles ?

Nous examinons donc ici conjointement les évolutions des effectifs des réseaux et les événements biographiques qui leur sont contemporains, soit entre les deux premières vagues d'enquête, soit entre la seconde et la troisième vague d'enquête. Pour la vague 4, rappelons que nous disposons des entretiens de la plupart des jeunes mais pas des calculs des effectifs de leurs réseaux. Nous citerons néanmoins les extraits de leur discours lorsqu'ils montrent bien une évolution. Nous essayons de "coller" aux événements biographiques en question, donc de prendre les récits tirés de la vague qui les précède, et ceux tirés de la vague qui les suit pour bien mettre en évidence l'avant/après. Dans certains cas, nous déroulerons l'ensemble du parcours pour profiter des comparaisons entre les 4 vagues, en envisageant l'ensemble d'une évolution sur 9 ans.

TRAVAILLER

Pour certains de ces jeunes, après le baccalauréat l'entrée dans le monde professionnel a été rapide. Parfois ce passage est même brutal, lorsque tout de suite après le bac ils prennent un emploi et deviennent des travailleurs. D'autres fois la transition est plus progressive et l'insertion professionnelle se construit dans le cadre d'une combinaison entre formation et emploi, ou bien après des études longues.

Nous considérons ici les jeunes qui soit entre la vague 1 et la vague 2, soit entre la vague 2 et la vague 3, sont entrés dans le monde du travail. Nous laissons donc de côté en particulier les jeunes qui sont encore étudiants en vague 3, ceux qui sont inactifs la plupart du temps (les femmes au foyer en particulier), ceux qui "galèrent", font des "petits boulots" de temps en temps mais sont en tout cas trop précaires pour être autonomes. Restent donc ici ceux qui travaillent, éventuellement en alternance, en CDD, en intérim, à temps partiel...

Dans cette génération, les attentes de la famille sont très pressantes : avoir un emploi, et un bon emploi, c'est-à-dire le plus souvent un emploi stable, telle est la priorité pour les parents à l'égard de leurs enfants. Ces injonctions pèsent très lourd dans les comportements et les rapports intergénérationnels et familiaux, comme on le verra dans le chapitre suivant. Les rapports avec les parents, père et mère, sont souvent fonction de la "réussite" ou de l'"échec" en ce domaine. Pour autant, ce n'est pas en fonction de ce passage là qu'un jeune va citer plus ou moins de membres de sa famille. Evoquer beaucoup de membres de la parenté, c'est développer une sociabilité large dans l'ensemble familial. On doit distinguer cela de la qualité des liens avec les parents les plus proches, comme le père et la mère, rapports qui seront étudiés dans le chapitre suivant.

La baisse des effectifs du réseau amical est le cas de figure le plus fréquent : 25 jeunes sont dans ce cas en V2, et 8 en V3, soit 33 sur 52 jeunes qui sont entrés dans le travail au total.

La famille est parfois dans un rapport de compensation : dans 13 cas, la famille remonte alors même que le réseau baisse, dans 7 cas la famille baisse alors que le réseau amical monte. Mais dans 21 cas les deux baissent ensemble, dans une restriction globale de la sociabilité, et dans 9 cas les deux montent ensemble. Dans 11 cas la sociabilité amicale comme familiale remontera ensuite en V3, mais pour les autres elle continuera encore à baisser. A voir la dispersion des cas de figures, on peut déjà comprendre que l'événement n'a pas le même effet selon les cas.

Le "choc" du travail et la chute du réseau

Le cas de figure le plus fréquent est celui où le réseau diminue, tant le réseau amical que familial. La sociabilité se restreint dans tous les domaines. Ce mouvement recouvre lui aussi des situations très diverses, incluant des facteurs multiples.

La famille baisse...

Prenons par exemple le cas de **Sylvain**. Il travaille rapidement après le bac pro comme vendeur de matériel électronique ; son réseau passe de 39 relations en vague 1 à 29 en vague 2, puis 22 en vague 3. La famille citée a baissé aussi, passant de 18 à 11 puis 9 noms.

Pour autant, ses rapports avec sa famille sont pour une part indépendants de sa volonté, dans la mesure où ils sont liés à l'ambiance générale régnant dans le groupe familial, à des modes de rencontre dictés par d'autres, mais également à des facteurs démographiques. En effet, un "creux" dans la classe d'âge des petits contribue sans doute à distendre les liens et à raréfier les occasions de retrouvailles générales. Le premier enseignement tient donc ici à la prise en considération de ce qui, dans la famille, ne dépend pas des choix du jeune mais de ce qui lui est offert en matière de cohésion ou de dissension familiales. Ceci étant, Sylvain aussi se désinvestit, sans doute devant cette tiédeur générale :

"(Sur la famille plus étendue, est-ce que ça vous arrive de vous retrouver toute la famille ou presque ?) Non plus maintenant. Il y a 3 ans, ça arrivait un petit peu pour les rituels. Mais là maintenant il n'y a plus rien du tout. (Il y a eu un peu de conflits ?) Il y a eu un peu de conflits dans la famille en général, pas spécialement avec mes parents. Il n'y a plus de communions. Il y en a eu une l'an dernier mais je n'y suis pas allé, j'étais sur Honfleur, je suis même pas remonté les voir. Sinon, les enfants maintenant sont grands et ont dépassé ces choses-là. Les mariages, il y en a eu deux, il y en a un je n'étais pas convié, et l'autre c'était ma soeur. Les enfants ont actuellement quatorze, quinze ans en majorité donc il n'y a plus rien, il n'y a plus de fête de famille, je ne sais même pas si je me déplacerais." (B40)⁹

⁹ Les codes à la fin des extraits d'entretien renvoient à la vague d'enquête pour les lettres : A pour la 1^è, B pour la 2^è, C pour la 3^è, D pour la 4^è. Les numéros renvoient à l'identifiant des individus interrogés. Ainsi, B40 indique que c'est Sylvain qui parle ici à la vague 2.

On a montré que la sortie du lycée, voire du stage, a un très fort impact sur les effectifs des réseaux¹⁰ : de gros contingents de pairs, de camarades d'études disparaissent au moment où l'on quitte ce milieu structurant et unifié. Les relations professionnelles ne s'établissent pas du tout sur le même mode et sont bien moins nombreuses.

Le cas de **Mélanie** est assez exemplaire de ce parcours. Son réseau relationnel est celui qui décroît le plus radicalement. En 1995 lors de la première vague d'enquête il comptait 50 personnes (hors famille). Lors de la seconde vague d'enquête en 1998, son réseau est "tombé" à 20 personnes. Au moment de la troisième vague d'enquête en 2001, son réseau a baissé, moins fortement, à 16 relations. La chute la plus massive réside donc dans la perte des liens amicaux entre les vagues 1 et 2. Dans le même temps, sa famille passait de 13 à 8 relations citées (elle remontera après à 10 en V3). Cet intervalle se situe entre les moments précisément où Mélanie quitte le lycée où elle a obtenu un bac professionnel option "commerce et services" et, après deux années d'études en alternance avec un emploi, travaille en CDI à la Poste. C'est là que nous la retrouvons lors du second entretien.

Si l'on examine plus précisément la composition de son réseau, on voit que la part constituée par les copains de lycée s'effondre peu après le bac : sur les 14 liens qu'elle entretenait au lycée en vague 1, seule restait en vague 2 son amie d'enfance Stéphanie, qu'elle avait rencontrée à l'école primaire. Elle avait en vague 2 nommé en outre 5 nouveaux liens connus en BTS. En vague 3, tous les amis du BTS ont à leur tour disparu, et ne reste finalement du contexte scolaire et universitaire que Stéphanie, l'amie la plus ancienne. A cette époque de la vague 2, Mélanie pensait garder des liens, dans l'avenir, avec ses amis du BTS. Pourtant, tous ceux-là seront trois ans plus tard en vague 3 également perdus de vue.

La plupart des évolutions des effectifs des réseaux de ces jeunes entrés dans le travail s'effectuent selon le modèle illustré par cet exemple de Mélanie. Dans les plus gros réseaux, ce sont parfois par paquets de dizaines que les camarades de lycée sont perdus de vue peu après le bac. Le fossé entre le monde des études et celui du travail paraît important, comme l'exprime Mélanie :

"Depuis trois ans, dit-elle, ma situation ici s'est stabilisée. Je vois moins de monde, je pense que j'ai un peu rétréci le cercle, pas volontairement, mais dans le bon sens (...) On a beau dire on garde un contact, sur le moment il y a des gens importants et puis avec le temps,

¹⁰ Bidart C., Pellissier A., "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", 2002, *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.

forcément, ils le sont moins puisqu'on ne les voit plus (...) Moi j'ai l'impression d'avoir mûri peut être par la connaissance de plus de choses d'un point de vue autant professionnel, et du point de vue des amis. (...) Maintenant ce qui est assez amusant c'est quand je vois mes amis qui sont encore à la fac et quand je vois mes amis qui sont maintenant comme moi au boulot ; là c'est marrant parce que le contact n'est pas du tout le même. Mes amis qui sont au boulot sont beaucoup plus mûrs et sont beaucoup plus prêts à préparer, à construire quelque chose dans la vie, que ceux qui sont encore à la fac." (B04)

On note dans son discours la séparation croissante d'avec l'univers des études, qu'accompagne l'adoption de rôles plus adultes, ceux du monde du travail dans lequel est bien installée Mélanie.

Côté famille, les effectifs ont baissé de 13 à 8 liens cités dans le même temps. Cette décroissance est surtout à attribuer au conflit qui a divisé la famille de sa mère suite au décès de la grand-mère et au partage de ses biens : cette partie de la famille ne se voit plus du tout et Mélanie ne cite donc personne de cette branche. Elle aimerait s'investir davantage, mais se trouve coincée par les rapports difficiles entre les adultes, et entre sa mère et elle :

"La famille, oui... La mienne a été pas mal éparpillée, par rapport à plein de choses, mais c'est vrai que je serais prête à m'investir pas mal, par exemple, je consacre beaucoup de temps à ma petite nièce, à ma sœur. Ma sœur m'appelle, une heure après je suis chez elle, il n'y a pas de problème, bon peut-être un peu moins avec ma mère parce qu'il y a plein de choses... ça c'est un peu différent mais je suis prête à m'investir dans la famille.

La famille j'adore mais tout ce qui est repas de famille, je déteste. Parce que c'est interminable et beaucoup de gens détestent, mais aussi ça force des gens qui n'ont pas spécialement envie de se retrouver, genre la belle sœur qui peut pas sacquer l'autre, c'est un peu les contacts " bon on s'aime pas mais comme on fait partie de la même famille, on se voit ", c'est partout pareil mais c'est dommage ; moi j'ai une famille mais j'essaie d'avoir des liens, ne serait-ce que parce que par rapport à ça j'ai pas mal de principes, je dirais que par rapport au fait que ça soit ma famille, il faut que je la respecte quoi qu'il arrive..." (B04)

On perçoit également dans son discours le poids des "principes" liés à la famille, principes qui infléchissent parfois, nous le verrons, la liberté de choix que nous leur offrons pourtant de citer ou non les parents qu'ils veulent dans l'entretien.

Ces jeunes sont entrés dans l'emploi et se sont investis dans leur travail dès la suite de la première vague d'enquête. D'autres ont suivi des études en alternance qui ont accéléré également leur socialisation au monde du travail et débouché sur un emploi avant la vague 2. Ces jeunes ont renoncé à la sociabilité adolescente et abandonné les copains d'études de façon assez radicale, en changeant de vie brutalement. Ils ont des réseaux relativement étendus qui connaissent un grand renouvellement des liens dans le temps de ce passage à la vie professionnelle.

Pour ceux qui poursuivent des études un peu plus longtemps, on voit dans un premier temps les réseaux augmenter pendant les études, entre les vagues 1 et 2, puis diminuer ensuite. Entre les vagues 2 et 3, tous ces jeunes là ont en effet commencé à travailler. La transition vers le monde du travail est plus tardive, la chute des effectifs du réseau également. Ils ont alors abandonné massivement les amis de lycée mais surtout les copains d'université et se sont retrouvés dans le mode de sociabilité plus restreint des travailleurs, comme ceux de la catégorie précédente avaient fait avant eux. S'affirme donc là aussi un effet très net de l'entrée dans la vie professionnelle, qui est simplement différé¹¹.

L'exemple d'**Agnès** est typique de cette évolution liée au passage vers le monde du travail, même si elle a poursuivi des études et si son réseau a commencé par augmenter du fait des nouveaux copains d'études pour décroître ensuite. Agnès en vague 1 avait cité 106 liens amicaux, et 121 en vague 2 ; mais sur ces 121 liens cités en vague 2, seulement 17 provenaient de la vague 1, tous les autres (104) étant des nouveaux. En vague 2, elle habite seule à Paris et vient de terminer un BTS de commerce. Elle vit des relations amoureuses plutôt brèves et épisodiques. L'essentiel de son réseau est donc alors constitué de contacts récents établis dans sa nouvelle vie, copains de BTS et copains de copains.

En vague 3, elle travaille en CDI dans la publicité et vit avec des co-locataires, toujours à Paris. Son réseau baisse de 121 à 65 liens cités. Parmi ces 65 liens amicaux, il en reste 11 de la vague 1, formant un noyau stabilisé, 19 de la vague 2, et 35 sont des liens nouveaux à la

¹¹ Bidart Claire, Lavenu Daniel, 2003, "Les transformations des réseaux relationnels de jeunes au moment du passage de seuils biographiques : une lecture des processus de socialisation", Premières rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille, 22-24 Octobre 2003.

Bidart Claire, Lavenu Daniel, 2005, "Evolutions of personal networks and life events", *Social Networks*, sous presse, 19 p.

vague 3. Le renouvellement continue donc, mais moins radicalement, et l'on trouve surtout moins de liens nouveaux (35 au lieu de 104 en vague 2). On assiste ainsi à un ralentissement de la sociabilité nouvelle, avec la fixation d'un noyau dur stabilisé.

Agnès nous livre ainsi le récit de ces abandons et renouvellements, en vague 3 :

"Sophie, Joël, Géraldine, Rémi, Yasmina, Jean-Jacques, Thierry, ce sont des gens du BTS. J'ai quitté le BTS, chacun a repris sa route. (...) Les gens de la Fac, c'est pareil, chacun est parti aux quatre coins. (...) Je crois que c'est le fait qu'ils soient restés à la fac. Moi j'ai bossé et on s'est retrouvés en gros décalage. Leurs plans vacances, eux, c'était des plans sac à dos. Et moi, leurs plans galériens qui m'éclataient quand j'étais à la fac, le jour où j'ai bossé, quand j'avais des vacances, je n'avais plus envie de plans galériens. Et puis après chacun a suivi son chemin." (C29)

On note chez Agnès aussi ce "décalage" entre le monde des études et le monde du travail, qui affecte même les modes de loisirs.

"Ce n'est plus des gens que je vois maintenant, ils sont tous mariés avec des enfants, ils ont suivi leur chemin (...) Je pense que la plupart ont rencontré des nanas avec qui je n'avais pas spécialement d'affinités. Ils sont rentrés dans un registre qu'était pas le mien. (...) Et puis ceux qui disparaissent, pareil, c'est parce que nos vies prennent des chemins différents." (C29)

Les distances sociales se creusent. En devenant adulte, Agnès fait de plus en plus le tri entre les gens qui lui ressemblent et les autres : ceux qui se sont mariés, qui ont des enfants, ou qui aiment les voitures... ne font plus partie de son petit monde.

Apparaît ici une distinction entre trois volants relationnels : un noyau d'amis d'enfance et de lycée, stabilisés, qui résistent aux mouvements de la vie et du réseau ; un volant plus vaste mais plus labile d'amis d'études à l'université, qui a fourni de gros contingents de la vague 2 mais dont l'essentiel n'est plus cité en vague 3 ; enfin, les liens actuels, plus homogènes, pour beaucoup liés au travail mais nettement moins nombreux.

La famille citée par Agnès est passée de 12 à 10 personnes en vague 2, chiffre auquel elle est restée en vague 3. Bien moins investie par Agnès, la famille ne connaît pas de gros bouleversements.

"(Si on prend l'ensemble de ta famille élargie, est-ce qu'il arrive que vous vous retrouviez tous ensemble ?) Non parce que mes parents sont séparés donc, déjà, quand on se voit, c'est côté paternel ou côté maternel. (Est-ce qu'il arrive que vous vous retrouviez tous ensemble un gros bout de famille ?) Là, au mois de juin, on fête les 50 ans de mariage de mes grands-parents. Mais on est une petite famille donc, à Noël, c'est super facile, il y a ma tante, mes grands-parents, mon frère, ma sœur, moi et ma mère, donc ça va. Et puis on se voit plusieurs fois par an, régulièrement, sur des dimanches ou des week-ends. Je les vois deux fois par an, Noël et puis une fois dans les nuées. (De qui tu te sens le plus proche dans ta famille ?) De mes parents, de mon frère et ma sœur, de mes grands-parents maternels et de ma tante. Et côté paternel, moins, à part mon père. (Pourquoi ?) Parce que ma tante on ne la voit pas, mes grands-parents parce que je les connais moins, je les ai toujours moins vus alors que mes grands-parents maternels, c'est chez eux que j'ai été élevée les deux premières années, on y est allé tous les mercredi pendant 15 ans. C'était les grands-parents nounous en fait." (C29)

Encore une fois, la famille dont on dispose conditionne largement le choix de les nommer ou non : un divorce divise les branches un temps associées, les parents plus proches ou plus disponibles s'occupent des jeunes enfants et conservent des liens privilégiés après, les rencontres organisées font que l'on s'attache à des cousins que l'on voit régulièrement... La restriction globale de la sociabilité et sa plus grande sélectivité semble ici s'étendre à la famille, du moins à celle qu'il est "possible" de fréquenter. La distinction entre la famille proche, entre la famille que l'on choisit aussi (Agnès ne cite qu'une tante alors qu'elle en a 4) d'un côté, et l'ensemble du groupe ou du moins d'une branche (ici le côté maternel), que l'on rencontre une ou deux fois par an lors de rituels "obligés" de l'autre côté, est importante.

Autour de ce passage des études au travail, il est ici important de distinguer deux mouvements complémentaires mais différents : la sortie des études produit surtout la disparition brutale de gros contingents de liens. Sortis de cet univers institutionnel relativement clos du lycée ou de l'université, les camarades ne sont pas fréquentés individuellement, les relations n'ont pas acquis la capacité à résister à la disparition de ce contexte "obligé" de rencontre. L'entrée dans le travail, univers bien plus hétérogène, provoque plutôt une mutation de la façon de "faire des liens"...

En effet, en entrant dans un univers professionnel plus clivé, différencié et hiérarchisé, les jeunes apprennent à "trier" les personnes qui leur ressemblent le plus. C'est le cas pour Agnès on l'a vu, ainsi que pour **Samuel** qui a suivi un cheminement similaire et qui commente avec nous les listes de noms de la vague 2 et de la vague 1 : *"Je pense que c'est le fait de vieillir, de prendre un peu de maturité, de passer un autre cap, de passer du lycée à la Fac, et à un autre monde, au travail, je suis entré dans la vie active. Ça a été radical. (...) Le bac a été un tournant important. Ils étaient dans l'optique : on est là, on restera amis toute notre vie, on est une bonne bande de potes, on fume des joints, on boit, on va se marrer. Moi, je ne voyais plus l'intérêt de ces soirées qui dégénéraient à chaque fois, c'était de l'autodestruction, ça ne m'intéressait plus. Ce sont des gens qui avaient besoin de ça parce qu'ils n'ont rien qui se passe dans leur vie, donc il faut qu'ils aient ces moments-là où ils ont l'impression de prendre des risques, de vivre quelque chose de bien. Moi, ça ne m'apportait plus, donc j'ai essayé de les tenter vers autre chose, ils n'ont pas suivi. Moi, je travaillais, pour eux, le travail... Ils ne travaillaient pas pour financer leurs études. Ils me prenaient de haut alors que les amis que j'ai maintenant, ce sont des gens qui me ressemblent beaucoup, même si je suis sans doute un des seuls à travailler."* (B 60)

Côté famille, Samuel n'a pas vraiment le choix, dans la mesure où les conflits dans la famille redoublent les conflits entre ses parents divorcés. Il cite 12 liens familiaux en vague 1, 5 en vague 2 et remontera un peu à 9 en vague 3 (dont 3 provenant alors de la famille de sa copine). *"(Avec l'ensemble de ta famille, est-ce qu'il arrive que vous vous retrouviez tous ensemble ?) Jamais, ça ne risque pas. Non, il n'y a pas de famille. Ma mère, depuis quelques années, ne voyait plus ma grand-mère. Je crois que j'ai connu trois ans des repas de famille, c'est-à-dire les deux filles et leur mère et nous. Du côté de mon père, ils ne se mélangeaient pas avec la famille, avec ma grand-mère, c'est une famille très éclatée aussi. Ma tante ne voit plus ma mère depuis quinze ans, et ma mère ne voit plus sa mère depuis huit ou neuf ans. Du côté de mon père, il y a peut-être des oncles qui se voient, mais c'est pareil. C'est assez éclaté. Moi, je vois ma tante, mais c'est tout. Elle n'ira pas voir sa sœur, et ma mère non plus. Du côté de mon père, je ne les vois plus. Je les ai vus un peu avant, surtout depuis que mon père est à Nantes. Je ne souhaite pas les voir, ce ne sont pas des gens qui m'apportent."* (B60)

La sociabilité familiale s'inscrit dans une autre logique que la sociabilité amicale ici, dans la mesure où le groupe est "donné" et ses divisions incontournables. Mais au total, les évolutions d'ensemble de ces deux domaines restreignent l'univers sociable de Samuel...

Le passage du monde du lycée et de l'université au monde du travail est souvent un choc, qui retentit sur les réseaux et les amitiés des jeunes qui s'y initient parfois durement.

C'est le cas pour Jean, qui raconte en vague 3 les conditions très difficiles de son expérience de travail comme commercial pour une marque de boissons, emploi qu'il vient de quitter :

"En fait, je suis arrivé là, je venais d'être diplômé, j'étais persuadé de pouvoir devenir un grand vendeur, de pouvoir vendre la tour Eiffel et puis de la revendre une deuxième fois d'ailleurs. Et puis je me suis aperçu que ce n'était pas si simple. (...) En fait, c'était un boulot de folie, le rythme était insupportable (...) Parce que je ne voyais plus personne, déjà. Je ne voyais absolument personne. Déjà parce que je n'avais pas le temps, je bossais sept jours sur sept et je n'avais que 20 heures par jour quasiment puisque je ne dormais que trois ou quatre heures par nuit (...) Je pense qu'il fallait réagir dans ce cadre-là. " (C69)

Jean a donc réagi, il est parti vivre à Rodez avec sa compagne et a changé son numéro de téléphone portable, coupant ainsi radicalement avec son ancienne vie... Son réseau amical qui était passé de 21 à 33 liens retombe à 24 relations, dont 2 seulement conservées de la vague 2.

Mais ce sont aussi des changements qualitatifs dans les modes de sociabilité qui se produisent, comme l'exprime **Julien** :

"(Trouves-tu ces changements plutôt positifs ou plutôt négatifs ?) Plutôt positifs. Parce qu'il y a des gens avec qui on aurait pu garder le contact. Et je crois que ni l'un ni l'autre, on n'a voulu le garder. Donc c'était déjà un premier point. Et puis les gens que j'ai rencontrés aujourd'hui m'apportent aussi. Et on a aussi des fois besoin de se sentir exister par rapport à un groupe d'amis. J'en ai rencontré plusieurs ici à Évreux, donc je ne regrette pas du tout ce changement. Ils sont peut-être, en plus, plus dans ma façon d'être. Parce que les amis d'Anne-Laure, à l'époque, avec qui je sortais n'étaient pas tout à fait... En plus, j'étais à l'époque étudiant et ils étaient en plein travail. Et aujourd'hui il y a les collègues de travail, on a tous le même métier, on est tous déjà dans la même optique, même si en dehors, quand on se voit, on essaie de ne pas parler boulot, mais on est dans la même optique. Il y a toujours un fil conducteur et il y a plus d'affinités aujourd'hui avec les personnes que je côtoie, que je n'en avais à l'époque. Je suis peut-être plus extraverti aujourd'hui que je ne l'étais aussi à l'époque. Mon boulot m'a aidé de deux manières. Je me suis posé aujourd'hui un petit peu

plus au niveau boulot et je me suis fais violence, parce que j'avais tendance à rester un petit peu trop réservé. Maintenant dans le métier que fais, ça fait rencontrer du monde." (C72)

Si l'on "voit" ainsi évoluer les modes de sociabilité amicale au moment de l'entrée dans la vie professionnelle, le lien avec la famille est plus indirect, fonction souvent d'autres facteurs, comme, on l'a vu, l'état des divisions et des ambiances dans le groupe familial.

La famille monte...

Il arrive que l'évolution du réseau amical et celle du réseau familial suivent des pentes inverses. Pour certains jeunes, le réseau amical baisse et la famille monte dans le même temps. On constate alors qu'en général ces jeunes là se sont installés en couple en même temps qu'ils commençaient à travailler ; la famille de leur nouveau conjoint vient s'ajouter à leur propre famille, faisant remonter les effectifs.

Par exemple **Viviane** comptait dans son réseau quand elle était en terminale de bac pro 62 relations amicales et 27 relations familiales en vague 1. Tout de suite après elle travaille comme vendeuse et son réseau en vague 2 ne compte plus que 44 relations amicales, alors que les relations familiales montent à 32 en V2. Parmi elles, 17 personnes de la famille d'Emmanuel, son copain avec qui elle vit maintenant (en V1, elle "sortait" déjà avec lui mais vivait encore chez ses parents et n'avait cité que 4 personnes de la famille d'Emmanuel). Ensuite, les relations amicales continuent de baisser à 28 et les relations familiales montent encore légèrement à 33 en vague 3.

Viviane attribue la diminution de sa sociabilité amicale autant à la vie de couple et à son départ à Paris qu'au travail :

"C'est vrai que ça a beaucoup changé. Avec le temps et le fait que je sois partie à Paris, on se perdait un petit peu de vue. Il y a déjà ça. Et puis, le fait que, quand on travaille et qu'on forme un couple, c'est vrai qu'après, même si on revoit les amis, on se voit moins parce que le week-end on essaye de se retrouver en famille, j'essaye un maximum d'être avec Emmanuel, ça fait du bien d'être tous les deux des fois. Et, ce n'est pas qu'on fait le tri, en fin de compte, mais ça se fait un petit peu comme ça. C'est vrai, c'est peut-être malheureux à dire mais on ne se voit plus beaucoup." (B74)

La famille est plus investie :

"(Tu dirais que tu es plutôt "famille" ou pas?) Oui, je suis très famille. Par rapport à Emmanuel, oui. J'adore les repas de famille, j'adore voir ma famille. Il n'y aurait que ça, ça

ne me dérangerait pas. Si, j'ai besoin de mes amis pour délirer mais j'adore ma famille. (Qu'est-ce qui te plaît dans la famille et qu'est-ce qui te déplaît ?) Ce qui me plaît, je ne sais pas, j'aime bien être avec eux, tout simplement. J'aime bien être avec eux parce qu'ils m'ont vue grandir, je les ai vus grandir. Parce qu'on est bien ensemble, je pense que c'est ça. Avant, le noyau familial était très dur, on était très liés. Après le décès de mon grand-père, cela s'est un petit peu dispersé mais c'était toujours très fort, toujours les réunions de famille. Vu qu'on est nombreux, chacun est différent, donc ça c'est bien. Ensuite, ce qui me déplaît, pas grand-chose je crois. Non, pas grand-chose. C'est vrai que je ne peux pas vraiment être moi moi avec ma famille, c'est vrai qu'il y a une barrière, on est quand même respectueux, c'est quand même sa famille, il y a un respect à avoir. Déjà, c'est peut-être ça qui me gênerait le plus mais, sinon, je pense que non." (B74)

Ici, un rapport de compensation s'installe entre sociabilité amicale et sociabilité familiale : l'une baisse, l'autre monte, et Viviane fait le pendant entre les deux. Mais le rapprochement est également instauré par son installation en couple, contemporaine de l'installation dans l'emploi ; C'est sans doute ce cumul qui favorise l'articulation entre ces deux évolutions.

Le travail comme issue à la galère, l'investissement relationnel et l'augmentation du réseau

Certains jeunes ont peiné pour obtenir un emploi, celui-ci "ouvre" alors une fenêtre relationnelle très importante. Après la galère, ils ont trouvé enfin un emploi, et s'y investissent sur tous les plans, y compris relationnel. La fin des difficultés signifie alors un engagement dans un milieu avec lequel on souhaite entretenir des liens importants.

Marie, titulaire d'un bac pro, avait tenté une première année de fac sans succès, exerçait en vague 2 des petits boulots occasionnels peu qualifiés et ne savait plus très bien comment avancer. Ses attermoissements se manifestaient également sur le plan relationnel, et son réseau était passé de 33 à 6 liens :

"Cela se détache comme ça, au fil du temps. (...) Je préfère rester toute seule (Tu penses que c'est lié à l'âge ?) Peut-être, et puis ça a changé vu que je ne vois plus ce monde-là. De toute façon, je ne vois plus personne (Tu n'as pas envie ?) Non. Cela ne m'intéresse plus." (B63)

L'inertie de Marie et la "chute" de sa sociabilité pouvaient inquiéter. Mais plus tard, Marie a trouvé un travail, et son réseau amical est remonté de 6 à 14 relations en vague 3. Cet emploi a bien modifié son discours...

"(De quelle façon tu aurais changé ?) Je dirais par rapport à la communication, parce que je pense qu'avant je communiquais pas forcément avec les gens. Je parlais avec eux mais sans plus. (maintenant...) J'aime bien parler aux gens, j'aime bien que les gens me racontent leur vie. (C'est lié à quoi tu crois ?) C'est par rapport au milieu professionnel parce qu'au départ, quand on a commencé l'enquête, c'étaient les études. Ensuite, après les études, ça a été la recherche d'emploi, très difficile pour moi. Et je pense que c'est là où je suis que j'ai appris à communiquer. Au départ, on est obligé. En plus, être à l'accueil, on n'a pas le choix. Je pense que c'est par rapport au poste que j'occupe. En plus, avec l'ambiance qu'on a entre nous, on ne s'est jamais produit un stress entre nous (...) Tout part de moi donc, si je n'assure pas, ça va se ressentir vite fait. Et puis tu sais qu'en plus, si tu fais une connerie, on ne va pas te taper sur les doigts."(C63)

Rassurée et plus impliquée, Marie a connu 4 amis dans son entreprise. Sa famille est restée très stable à 10 relations, toujours les mêmes (ses parents, ses 6 sœurs et sa grand-mère), au long des 3 vagues d'enquête.

La famille monte...

Dans la plupart des cas, la famille augmente en même temps que le réseau, dans une dynamique positive.

Pour **Diane** par exemple, certains conflits familiaux ont pris fin entre les vagues 2 et 3, et elle se trouve toute heureuse de cette nouvelle entente, très disposée à retrouver les nouveaux liens familiaux :

"L'année dernière, ma tante s'est remariée et on a été à son mariage. (...) Il y avait ma grande sœur, Céline, moi, ma mère. Ma grande sœur était venue toute seule, donc elle s'est vachement marrée, elle était contente. Il ne manquait que ma grand-mère, elle n'était pas venue parce que ça faisait trop loin, elle ne savait pas où dormir. Sinon, ma mère a retrouvé sa sœur avec laquelle elles ne se parlaient plus depuis je ne sais pas combien de temps. Il y avait donc ma mère, sa sœur, celle qui se mariait, Martine, celle qui habite Hérouville. Nicole, c'est celle avec qui elle ne parlait plus, et mon oncle Yves, ils étaient tous les quatre en train de danser, c'était marrant. C'est juste là qu'on s'est retrouvé tous ensemble avec les cousins, cousines et tout. (Ce n'était pas arrivé depuis combien de temps ?) Depuis très longtemps parce que la seule fois où on s'est retrouvé tous ensemble, c'était quand il y avait

mon père et c'était le jour de l'An. (Et toi, ça t'a plu ?) Oui. (Et les cousins et cousines aussi ?) Oui. On les retrouvait, parce qu'avec ma sœur, on ne les avait pas vus depuis longtemps, alors on les retrouvait, c'était trop marrant. Les fils de ma tante Martine, ils sont assez jeunes, le plus vieux, je le sais plus quel âge il a, seize, dix-sept ans, et il allait nous chercher les bouteilles de rosé. On avait une table que de jeunes, avec les cousins et cousines. Et les grands n'ont bu qu'une bouteille de rosé. C'était trop marrant." (C61)

Diane citait 9 personnes de sa famille en V1, 6 en V2 alors qu'elle s'enfonçait un peu dans la galère, et remonte à 10 en V3. Dans le même temps, son réseau amical était descendu de 20 à 6 en V2, puis remonté à 13 liens en V3. Rencontrée en stage d'insertion en V1, elle est restée au chômage, a fait un autre stage, quelques ménages chez des particuliers puis en CES dans un collège au moment de la V2. Elle souffre à ce moment là de voir tous ses copains quitter le petit village où elle habite avec sa mère dont elle doit s'occuper. Son CES terminé, elle garde des enfants, puis travaille quelques mois dans une usine, et enfin trouve un emploi comme vendeuse dans une boulangerie. Elle renoue alors avec quelques copains qu'elle ne voyait plus et fait de nouvelles connaissances par leur intermédiaire.

Pour d'autres jeunes, comme Etienne par exemple, ce sont aussi des réconciliations entre parents et oncles et tantes qui ont permis de "renouer" avec une partie de la famille. Dans ces cas encore, tout ne dépend pas de leurs choix relationnels.

Pour d'autres jeunes plus dotés, et pour des familles moins clivées, la remontée du réseau de parenté citée est amorcée grâce à l'apport de la famille de leur nouveau conjoint, qui s'ajoute à la leur.

Les dynamiques amicales et familiales se conjuguent alors dans une dynamique positive pour augmenter les niveaux de sociabilité.

La famille baisse...

Là aussi, parfois la pente de la sociabilité familiale se situe à l'inverse de celle de la sociabilité amicale. Dans ces cas là, l'amélioration des conditions de vie et l'investissement dans le travail s'accompagnent de la possibilité de quitter le foyer parental, avec lequel les situations conflictuelles s'envenimaient. En conséquence, les réseaux amicaux augmentent, nourris par les ouvertures relationnelles que facilitent le travail et le confort ; les réseaux familiaux, eux, diminuent par la possibilité de maintenir à distance cette famille qui les étouffait. Nous allons explorer ces situations dans la partie suivante à propos des décohabitations.

Ainsi, la sortie de l'univers structuré et homogène des études produit une déperdition massive de stocks de relations "contextuelles" pour une part assimilables à des "liens faibles", typiques des modes de sociabilité des jeunes.

L'entrée dans le monde du travail favorise une mutation de la sociabilité vers une plus grande électivité relationnelle propice à l'homogénéité : on préfère entretenir des relations intensives avec le "même que soi". Les effectifs du réseau diminuent encore, les liens faibles étant alors moins prisés. Cependant, pour les jeunes les plus démunis, l'emploi constitue un apport social et sociable qui à l'inverse peut produire une augmentation du réseau. C'est le cas également pour ceux qui s'investissent passionnément dans un métier. Les conditions de vie antérieures à ce passage, l'état initial et les modalités de l'engagement jouent donc fortement sur l'effet du passage de ce seuil biographique.

Il reste que l'évolution des effectifs de membres de la famille cités par les jeunes sont relativement moins liés à l'entrée dans le monde du travail que les effectifs des liens amicaux. Ces fluctuations ne sont le plus souvent qu'indirectement liées au travail en soi et s'avèrent plutôt conditionnées par des héritages et situations familiales qui échappent aux jeunes eux-mêmes. Elles peuvent être également davantage liées à la décohabitation ou à l'installation en couple de ces jeunes, ce que l'on discutera plus loin. A part les pères et mères, toujours très attachés à l'emploi, les autres membres de la famille attendent plutôt des événements... familiaux !

QUITTER SES PARENTS

L'acte crucial d'autonomisation d'un jeune envers sa famille consiste sans doute tout d'abord dans le fait de la quitter... Même si, on le sait, l'autonomisation commence avant et finit bien après, ce "pas" là est symboliquement central.

Nous allons traiter ici des jeunes qui ont quitté nettement, même si pas vraiment définitivement, le foyer de leurs parents pour s'installer seuls ou en co-location. Nous aborderons plus loin le cas de ceux qui se sont installés directement en couple. Nous excluons donc ici ceux qui avaient déjà quitté leurs parents avant la vague 1 (5), ceux qui ne les avaient toujours pas quittés en vague 3 (6) et ceux qui font des va-et-vient entre l'habitation chez leurs parents, le logement seuls, chez les parents d'un copain ou d'une copine, à nouveau seuls, etc (6). L'idée est, là encore, de confronter leurs discours avant et après cet événement biographique.

Les modifications du réseau à ce moment là dépendront sans doute là aussi des conditions de ce départ : partir pour aller loin ou rester à côté, partir pour travailler ou pour faire des études, quitter une famille chaleureuse ou problématique...

Le réseau amical augmente, la famille baisse : vive les copains !

Pour certains jeunes, le départ du foyer parental est une libération : "lâcher enfin la famille !". Il s'agit parfois de simplement essayer ses nouvelles ailes, ce que l'on attendait impatiemment. D'autres fois, il s'agit plutôt d'enfin respirer en quittant un borbier...

Les "problèmes de famille" nous ont surpris par leur fréquence et leur importance, dans une enquête pourtant pas du tout ciblée là-dessus¹². Nous avons pu voir combien ces problèmes de famille pèsent très lourd sur ce que vivront et feront les jeunes, avec leur famille mais aussi avec leurs autres relations.

Pour beaucoup des jeunes présentant cette évolution croisée des réseaux, la logique est celle d'une libération en quittant une famille "difficile". Les conflits familiaux y sont très présents et pesants, soit à l'intérieur du foyer parental, soit dans des familles recomposées avec des beaux-parents. Dans ces contextes, partir c'est prendre enfin un peu d'air...

¹² Le Gall Didier, 1998, "Family conflicts in France through the eyes of teenagers", in *Multidisciplinary perspectives on family violence in Europe*, sous la direction de Renate Klein, Routledge, London, England.

Rose en vague 2 vivait encore chez ses parents. Nous l'avions rencontrée dans un stage d'insertion, à la suite duquel elle avait connu le chômage et divers emplois très précaires. En vague 2 elle travaille, au noir certes après une reprise d'études en BTS et un contrat de qualification, mais elle se trouve comblée par la relative sécurité que lui procure cet emploi, comme pour Diane ou Marie vues plus haut.

Déjà, son réseau amical grandissait, surtout à partir de son engagement fort dans le travail qu'elle investit beaucoup après avoir "galéré" auparavant :

"(Que penses-tu de l'évolution générale de ton réseau depuis trois ans ?) Il s'est un peu agrandi, je vois qu'il y a des relations qui ont pas changé, qui sont toujours aussi fortes, d'autres qui sont parties mais je me suis fait de nouvelles amitiés professionnelles... (Est ce que tu penses que toi tu as changé ?) Oui quand même, je pense que j'ai changé oui (Dans quel sens ?) Dans le sens qu'avant j'étais plus timide, maintenant ça va vraiment mieux, en fait depuis que je suis dans l'entreprise ; c'est vrai qu'à force de téléphoner aux clients de les recevoir tout ça, maintenant la timidité c'est fini, il m'arrive encore d'avoir un peu de timidité mais vraiment peu, c'est vrai que j'ai vraiment changé là dessus... Maintenant le travail, c'est super parce que c'est tout une autre vie d'avoir un travail, quand on en cherche un c'est dur, en plus je suis bien tombée parce que ma patronne est super sympa, les clients sont super, ce que je fais c'est super, vraiment c'est super ce qui m'est arrivé, j'adore, d'ailleurs j'en parle souvent chez moi. A part des fois je suis fatiguée, j'en ai marre je suis crevée, mais c'est vraiment un truc super." (B80)

Son réseau amical passe de 11 à 19 personnes citées. Avec sa famille en revanche, les relations ne sont pas très chaleureuses ; même si son père joue le rôle de "pilier", si la relation avec sa mère est empreinte de méfiance mais correcte, le reste de la famille s'entend mal.

"Mon père, c'est le pilier de la relation, il sait détendre l'atmosphère dans la relation familiale en fait ; ma mère elle, on peut lui confier des p'tits trucs, y'a pas de problèmes mais pas des trucs top secret parce que ça va être divulgué, absolument. Mais on s'entend pas entre nous, ça arrive à toutes les familles... (...) En ce moment c'est pas... disons qu'avant c'était beaucoup mieux, maintenant c'est "on se soutient les cinq entre nous, contre les autres", mais sinon avant on était beaucoup plus heureux, maintenant on est heureux mais sans vraiment plus. C'est que mes frères ont fait des trucs... Le cercle familial en fait, je pense que ça reviendra jamais comme avant c'est fini, fini." (B80)

Déjà, elle anticipait favorablement son départ de la maison familiale :

"Il y aura déjà ce fait là, qu'on n'est pas tous les uns avec les autres, on a un peu d'indépendance, quand on voudra venir chez mon père ou chez ma mère ou chez une de mes soeurs ce sera "ouais, génial de te voir, super !" alors que là c'est "bonjour" le matin, "ouais ça va, ça c'est bien passé, une bonne journée" ... Là, je pense que ce sera beaucoup mieux. Et avec mes sœurs, pareil, de la même façon qu'on sera plus enclines à être heureuses quand on sera séparées puisqu'on est trop les uns sur les autres. Parce que quand il y en a un qui reste, l'autre est là, et on sortira pas tous les jours ensemble, ce qui fera qu'on sera plus contentes de se voir." (B80)

Trois ans après, en vague 3, Rose est partie vivre à Paris, d'abord avec sa tante, puis dans un foyer de jeunes travailleurs, milieu plutôt homogène et propice à une sociabilité "de jeunes". Elle a trouvé un emploi de caissière, et vient de passer un concours d'employée de mairie. Elle a donc quitté ses parents. Les relations avec eux s'étaient fortement tendues, suite à divers événements familiaux, dont l'incarcération de ses deux frères.

Rose exprime alors tout les bienfaits de son éloignement de Caen

"Je peux dire que c'est différent, que ça a été un grand chamboulement de déménager. (...) Ça m'a fait énormément de bien de partir. Avant, j'avais l'impression d'étouffer et maintenant j'ai l'impression d'être plus heureuse, je suis plus gaie en fait, je ne suis plus si renfermée que ça, je pense. Ça m'a fait énormément de bien, c'est inimaginable, je ne pensais pas à ça sinon je serais partie depuis bien plus longtemps. (Et c'est quitter quoi en fait ?) Ma région, la famille, c'est surtout ça. De toute façon, j'avais toujours eu dans l'idée qu'il fallait que je parte de là-bas. (Pourquoi ?) Parce que j'ai eu tellement de malheurs là-bas que je me suis dit un jour : "Il faut absolument que je parte. La seule chose qui me rendra heureuse, c'est de partir." Je voulais laisser tous les malheurs de côté, dire : "Ça m'est arrivé là-bas et, si je reste loin de là-bas, je ne risque rien." Et c'est vrai que c'est le cas. Je me sens plus heureuse. Je ne sais pas, ma marraine, quand je suis redescendue une fois, elle m'a dit : "Mais qu'est-ce que tu as changé !" Oui, c'est vrai que je suis plus heureuse ici que là-bas. Là-bas, j'étais enfermée, je n'avais pas la possibilité de voir beaucoup de monde. Là, c'est vrai que je sors beaucoup, que je m'amuse beaucoup, c'est bien." (C80)

La famille étendue de Rose, tiraillée par des conflits divers, se réunit peu. A chaque vague d'enquête, Rose en cite de moins en moins : 23 en V1, 13 en V2, 11 en V3. Outre les conflits

à propos de ses frères, on apprend que sa famille est fâchée avec son père qui a eu le "malheur" de gagner au tiercé et se trouve accusé de s'être acheté une maison au lieu de partager. En V4, écoeurée par cette "famille de tarés", Rose s'en éloigne de plus en plus et refuse l'idée de faire elle-même des enfants un jour...

"Déjà je ne veux pas de gosses donc, c'est bon... Oui, non, je crois que j'ai trop souffert avec ma famille, je ne voudrais pas qu'un gosse souffre autant que j'ai fait. Non, je ne pense pas. Je me dis, il aura toujours des problèmes avec la mienne, toujours, quoi qu'il se passe, parce que même moi, même en partant, j'en ai toujours donc je ne veux pas que le gosse il souffre autant que ce que j'ai vécu et automatiquement, il aura puisque ma famille est comme ça et ne changera jamais. Donc je me dis, non, il ne vaut mieux pas. Je m'occuperai de ceux de ma cousine s'il faut, mais, non, je ne veux pas de gosse. Dans ma famille entière il n'y a que des problèmes donc je pense que... Vraiment au bout, au milieu, tout le monde éclatait dans tous les sens en fait. Parce qu'il y a eu mes frères, mais il y a des cousins qui étaient avec eux aussi, donc ce qui fait que ça a éclaté toutes les familles, donc ce qui fait que ça a été catastrophes sur catastrophes donc... (Même avec le recul que tu as pris maintenant, tu penses que tu ne pourrais pas protéger un enfant de tout ça ?) Non, moi j'ai déjà du mal pour moi et pour ma sœur, donc je ne pense pas que pour le pauvre... Non, il en souffrirait, donc autant... Ou alors il faudrait vraiment que je coupe les ponts, mais définitivement, avec tout le monde. Et je ne veux pas, ma petite sœur je ne veux pas la laisser, même mon père... Si j'avais pas ces deux personnes-là, c'est clair que je couperais les ponts définitivement avec tout le reste de mon autre famille. Bon il y a ma marraine que je voudrais pas non plus, mais... S'il y avait pas ces trois personnes, c'est clair que je..." (D80)

Dans ces conditions, la famille est de plus en plus mise à distance, alors que les nouvelles relations nées dans un milieu de travail ou dans le foyer de jeunes travailleurs sont très fortement investies dans la mesure où elles constituent un appel d'air, une alternative heureuse au confinement familial. Le réseau amical de Rose augmente alors nettement en passant de 19 à 29 relations en vague 3.

D'autres jeunes présentent le même schéma, surtout s'ils restent encore célibataires et partent pour vivre seuls ou s'ils entretiennent une relation amoureuse mais habitent séparément. Certains reviendront ensuite vers de meilleurs sentiments envers la famille, quand les conditions auront changé.

Mais d'autres fois, les conflits sont trop cristallisés, les rapports trop destructeurs apparemment pour se trouver restaurés.

C'est le cas de **Samuel**, qui a quitté ses parents dans un climat très difficile :

"Mon départ de chez moi, ça a été fort, ça a été dur. (Tu es parti de toi-même ou on t'a mis dehors ?) Les deux. C'était un désaccord complet avec ma mère et mon beau-père. Sur la manière de vivre, de m'éduquer, de ne pas me laisser grandir : ils ne voulaient pas se rendre compte que j'avais 20 ans, que j'avais d'autres envies, de ne pas accepter mes choix, de me brimer d'une certaine manière. Ce sont des rapports anciens avec ma mère, il y a des choses que je n'ai jamais pu lui pardonner, je n'y arrive pas. Elle n'a pas fait son mea culpa, elle n'en est pas capable de le faire, je pense qu'elle n'en sera jamais capable, comme sa mère ne l'a jamais fait. Et de nous faire porter des trucs à mon frère et à moi qui ne sont pas à nous de porter : des choses qu'il ne faut pas dire à son fils à 19 ans. Elle m'a dit que je n'étais pas désiré, que j'ai gâché sa vie, et après elle me dit qu'elle m'aime, je ne comprends pas. Le fait de ne pas me laisser vivre, d'essayer que je n'aie pas d'amis, de tout faire pour que je reste à eux, que je ne sorte qu'avec eux, que je ne vive que par eux et pour eux. J'ai eu besoin de partir. C'était le discours : si tu n'as pas tes examens, on t'envoie à l'armée. J'estimais que je n'avais pas ma place, on ne faisait pas tout pour moi. (...) Donc je me suis dit qu'il fallait que je travaille. Après on m'a reproché de bosser parce que je réussissais moins que les autres.

Quand ils ont vu que je m'attachais à l'animation, ça faisait peur, donc on ne voulait pas que j'y aille, donc on provoquait, et avec mon beau-père, il y avait des rapports très conflictuels. Il a fait la guerre d'Algérie, il est plus âgé. C'est clair qu'il a tout fait pour provoquer. Au début, je croyais que c'était ma mère qui avait beaucoup de poids sur lui, mais je me rends compte maintenant que c'est lui et qu'il veut vivre sa vie avec la femme qu'il a épousée, sa deuxième femme. Il a beau dire qu'il a accepté ses enfants... Non ! Son discours, c'est : "vous gênez", "ton frère, il peut partir quand il veut.", c'est ce qu'il dit à mon frère. Ce n'est pas normal, on ne dit pas ça à quelqu'un. Et ma mère laisse faire ça parce qu'elle a besoin..."
(B60)

Samuel est parti vivre avec sa grand-mère, mais là aussi le conflit couve...

"J'en avais un peu parlé avec ma grand-mère. Le but n'était pas de m'accueillir parce que je suis son petit-fils et pour m'aider, le but, c'est de faire du mal à sa fille. Donc c'est perfide. J'ai fait le mauvais choix en partant chez ma grand-mère, mais je n'avais pas d'autres possibilités matérielles et financières. Ma mère n'a pas du tout apprécié, ce que je comprends

tout à fait, même si elle connaît le rôle de ma grand-mère là-dedans. (Le conflit entre ta mère et ta grand-mère portait sur quoi ?) Ce n'est pas précis, c'est sur des problèmes de famille très anciens. (...) Ce sont des gens avec qui je ne peux pas m'entendre.

A la limite, ils voulaient que la coupure soit nette, mais moi j'avais encore besoin d'eux. Je pense que, bientôt (ça ne traînera sans doute pas), je ne les verrai carrément plus, parce que je ne veux pas leur donner ce que je n'ai pas eu : je ne veux pas donner à ma mère des petits-enfants qu'elle va adorer et pour qui elle serait une bonne grand-mère. C'est dur, mais j'en souffrirais, et ça pourrait se reporter sur les enfants." (B60)

La reproduction lui fait peur, dans tous les sens du terme... La décohabitation, en restant dans le cadre familial, ne lui a pas apporté de soulagement. Son réseau amical ne bouge pas, reste fixé à 12 relations. Son réseau familial chute de 12 à 5 liens seulement.

En vague 3, Samuel a quitté sa grand-mère, a vécu seul et vient de s'installer avec une compagne, Emmanuelle. Avec la famille, le climat ne s'arrange pas vraiment, et Samuel a du mal à vraiment couper les liens qui le font souffrir. Son réseau amical ne bouge toujours pas, les liens familiaux remontent à 9, dont 3 membres de la famille de sa compagne. Mais dans sa famille à lui, c'est toujours difficile :

"(Et Gérard, ton beau-père ?) C'est dans le cadre de la famille, c'est le mari de ma mère. On se voit uniquement dans le cadre de la famille. (...) Donc nos relations peuvent être assez conflictuelles à des moments. Et puis ma mère, je la vois ponctuellement aussi. Si je ne le l'appelle pas, elle ne m'appellera pas. On n'a vraiment pas des liens très très forts en fait, depuis tout petit d'ailleurs. Je n'attends rien en fait parce qu'il a fallu que je me rende compte à un moment de ma vie que je ne la fréquente pas beaucoup et que même la relation peut être amenée à s'arrêter à un moment ou un autre s'il le faut pour moi, dans ma construction personnelle, parce que je pense que ça me joue des tours cette relation, ça me fait souffrir en fait. C'est uniquement pour être dans la norme ou parce qu'il me faut encore cette norme pour exister. Après, quand je saurai m'en passer, quand j'aurai la force, je pourrai me le permettre. Peut-être pas actuellement parce que là je fais pas mal de choses à la fois donc j'ai du mal à sortir la tête hors de l'eau. Mais ça ne me fait pas peur et puis il le faudra parce que ce lien n'est vraiment pas fort et nous fait peut-être plus souffrir qu'il ne nous apporte des choses, des deux côtés." (C60)

La décohabitation certes soulage, mais ne règle pas la question de ces liens si cruciaux pour la construction identitaire.

En vague 4, Samuel vit à nouveau seul. Les relations avec son père se sont améliorées, au point qu'il s'étonne de revoir avec nous le fait qu'il ne l'avait pas cité en vague 3 :

"C'est marrant que je n'ai pas mis mon père en vague 3 dans les personnes importantes. Maintenant, lui, en fait je le vois un peu plus souvent. Je le vois un peu plus souvent, mais c'est vrai que je voyais à l'époque beaucoup plus souvent mon beau-père qui habite ici. Mon père habite à Nantes, donc c'est beaucoup plus délicat pour se voir."

En revanche, du côté de sa mère la rupture est consommée :

"Les autres moments forts, ça a été la rupture avec ma mère et mon beau-père il y a huit ou neuf mois. J'ai décidé de ne plus les voir parce que c'était une relation difficile depuis l'enfance et donc j'ai mis un terme. En fait, j'ai entamé un travail sur moi, une thérapie et tout, donc ça faisait un peu partie de mon travail à un moment donné de savoir si j'étais capable de vivre ou pas avec mes relations défailtantes et destructrices, ou de ne pas vivre avec. Donc j'ai fait le choix de ne pas vivre avec. J'ai coupé" (D60).

Sa compagne Emmanuelle l'avait un temps rapproché de sa famille, mais après la récente rupture avec Emmanuelle, les rapports sont coupés :

"En fait j'avais réussi à trouver un équilibre grâce au fait qu'il y a Emmanuelle dans ma vie, je pense, d'une certaine manière, pendant un moment, qui faisait un peu tampon. En plus, je ne devenais plus le fils, j'étais devenu un peu... potentiellement, j'allais avoir des enfants donc, ma mère, ça l'intéressait. Donc il y avait quand même un lien, il y avait quelqu'un qui faisait le tampon, donc on ne se permettait pas de dire les mêmes choses. Après, avec le temps, ils se le sont autorisé, ils ont quand même jugé notre couple devant nous et devant tout le monde en disant ce qu'ils pensaient de notre mode de vie et tout, de manière très indélicate, quoi. Et ils s'autorisaient tout. Tout, mais sans avoir... l'âge leur évitait soi-disant le retour. Moi, je n'ai pas du tout... je ne suis pas habitué à me taire et je ne me tais pas, donc ils n'appréciaient pas. Donc non, j'ai mis un terme à la relation, ce à quoi ma mère a répondu qu'elle était d'accord aussi. (Comment ça t'a marqué, ce moment-là ?) C'est difficile, c'est toujours difficile à vivre parce que je me rends compte que j'ai du mal à construire. Pourtant, j'ai toujours grandi sans eux donc sans avoir à écouter leurs conseils, parce qu'ils n'en avaient pas, ou que ce n'était pas les bons, ou alors leur jugement... mais

on a quand même besoin, je pense, d'avoir ses parents, sentir qu'on est épaulé. Là, je ne suis pas épaulé, pas du tout." (D60)

On voit bien dans cet exemple comment se lie la vie de couple et les rapports avec la famille au sens large, cette dernière s'attachant très fortement au devenir familial de ses jeunes... même lorsqu'elle en grève lourdement la réalisation, par tout le poids des conflits que des jeunes comme Samuel semblent porter sur leur dos sans pouvoir s'en affranchir. Après la rupture avec Emmanuelle, Samuel retrouve un peu la vie de célibataire, la "vie de la nuit", et compte bien davantage sur les copains, y compris ceux qu'il a rencontrés dans son travail, que sur la famille :

"Joël, il fait partie des gens, je dirais, que c'est le monde de la nuit. Pour moi, c'est un copain de soirée. On se donne rendez-vous à cinq heures et on ne rentre que le lendemain à cinq heures. On est un peu comme ça. (...) Je le vois de manière ponctuelle et on se retrouve beaucoup autour de la fête, tous les deux. (...) Ce qui a plutôt changé, c'est au niveau des autres relations que j'ai citées avant, tout un groupe qui est tout nouveau, qui est arrivé il y a deux ans, qui s'est étoffé. Et j'ai l'impression que je suis dans une phase où je vais rencontrer de plus en plus de monde. Parce que là je risque de changer de boulot et tout, donc je sens que ça peut encore évoluer. Enfin, moi, je suis satisfait en fait de ce que j'ai autour de moi, ce n'est pas de trop, ni pas assez. Enfin, ça me convient bien, en fait." (D60)

Sans aller toujours jusqu'aux conflits familiaux qu'a connus Samuel, les divorces et les recompositions familiales contribuent à modifier le regard des enfants sur leurs parents, à les faire grandir plus rapidement sans doute. C'est le cas de **Colette**, qui voyait dans sa famille en vague 1 un "noyau fort" :

"(Tu le vois comment, le cercle familial ?) Moi je dirais que le noyau central, c'est plutôt Rémy (son petit frère) et papa maman parce que c'est eux qui se voient le plus souvent, Rémy ne peut pas être indépendant à son âge mais moi et Yann, on a tendance à s'éloigner un peu du noyau." (A19)

Si les deux aînés, elle-même et son frère Yann ont tendance, en bons adolescents, à s'éloigner un peu, l'unité du noyau ne fait pas de doute.

Et pourtant, trois ans après, ce noyau a éclaté, ses parents ont divorcé et Colette est partie vivre seule à Rouen. Son réseau amical est monté de 13 à 19 liens, quand la famille

passait de 6 à 7 liens cités. Mais c'est surtout le regard que porte Colette sur ses parents qui n'est plus le même :

"Je pense que la famille c'est obligé de changer parce qu'on devient de plus en plus réaliste au niveau de la famille plus on vieillit je crois. Donc, on commence à voir les défauts et les qualités tandis qu'avant... (...) Quand on est plus jeune on les voit sans défauts et tout ça donc euh... C'est le fait qu'on se rende compte des caractères de... Ils sont toujours importants mais on les voit plus comme des personnes maintenant que comme un père ou comme une mère ou comme un frère. C'est un changement au niveau de moi mais pas au niveau d'eux. (...) C'est plus une famille c'est euh... c'est éclaté, c'est un groupe de personnes maintenant." (B19)

Colette a connu une dépression au moment de la séparation de ses parents, et elle décrit comme un "moment fort" le moment où elle a décidé de s'en sortir, de s'occuper de ses études, de se "bouger". Colette, dans cette épreuve, a avancé vers la maturité de l'adulte qui lui permet de regarder ses parents comme des personnes. Son père vit avec une autre femme, et les recompositions familiales ont contribué à changer son regard sur lui et sur la famille.

"C'est lié aussi au fait que j'aie eu le Bac, au fait que ça soit à moi d'assurer mon propre avenir parce que mon père a autre chose à faire maintenant, il a d'autres préoccupations donc... enfin, je pense que je suis toujours dans ses préoccupations mais il a d'autres... il a sa vie à faire de toute façon maintenant. Disons qu'avant je mettais sa vie avec ma vie, maintenant c'est... ça l'est toujours mais ça le sera moins. (Sa vie à faire, c'est aussi parce qu'il est avec quelqu'un d'autre ?) Oui, puis il y a d'autres enfants qui sont autour donc euh... J'ai plus vu aussi que mon père est aussi un humain, c'est pas que mon père. C'est pas que mon père, c'est aussi un homme. Et puis j'ai l'âge aussi de me prendre en charge, je pense. Il est bien tard déjà que je me prenne en charge à cet âge là mais... il était temps." (B19)

Trois ans après en vague 3, les rapports se stabilisent. Son réseau amical et familial est stable aussi... à quelque chose près :

"(Qu'est-ce que tu penses de ces deux listes ? Est-ce que tu peux me commenter les changements, les permanences ?) Ça me semble sauter aux yeux, quand même, c'est-à-dire qu'il n'y a pas du tout de changements, mais pas du tout, du tout. Si, j'ai rajouté des grands-parents. Mais c'est tout. C'est exactement les mêmes prénoms. Donc voilà, j'ai rajouté mes grands-parents. (Et pourquoi, tu penses, tu les as rajoutés cette fois ?) Oui, j'ai une petite

idée. Je pense que plus ils vieillissent, plus tu te rends compte qu'ils ne sont pas éternels, donc plus tu essayes de te rapprocher d'eux, donc plus ils comptent, en fait. C'est ça qui est dommage. Donc voilà.

(...) C'est toujours différent les amis et la famille. Je crois que les relations que tu as avec ta famille ou tes amis sont totalement différentes. Je veux dire, avec ta famille, enfin moi je sais que moi j'aurais tendance à être plus chiant(e) avec ma famille qu'avec les amis. Parce que ça touche plus aux émotions, je pense. Parce que la famille tu sais qu'ils sont là aussi, même si tu peux être super chiant(e), tu sais qu'ils vont pardonner quand même, donc tu y vas, mais à fond." (C19)

Colette nous montre ici un phénomène que l'on retrouve souvent, celui des parents que l'on cite "par convention" ou "par émotion", et cela d'autant plus que pèse une menace sur la continuité de la famille. La dimension anthropologique de cette dernière ressort alors, c'est la structure que l'on respecte, les fondements du groupe qui sont ainsi reconnus et mentionnés. Bien des jeunes feront ainsi "remonter" dans leurs citations des grand-parents, oncles ou tantes qui ont été malades ou accidentés, et dont, pensant alors qu'ils pouvaient les perdre, ils ont privilégié le nom, même s'ils sont peu fréquentés.

D'ailleurs encore trois ans après en vague 4, ces grands-parents ne seront plus re-cités, Colette revenant au constat de relations réellement distendues :

"C'est toujours mes grands-parents, mais c'est vrai que je les vois assez rarement. Enfin, je les ai vus la dernière fois il y a un mois, mais sinon, je les avais pas vus depuis quatre, cinq ans, donc..." (C19)

Colette vit maintenant en couple, et "perd" des relations, dans la famille mais aussi parmi les amis :

"(Globalement, que penses-tu des changements dans l'ensemble de tes relations par rapport à il y a trois ans ? Tu trouves que c'est des changements importants ?) Oui, dans le sens où il y avait un gros groupe d'amis, un gros noyau d'amis et qu'il n'y a plus ce noyau d'amis, mais que par contre, il y a à côté un noyau "de couples". C'est comme ça, et puis, même si j'ai voulu l'éviter, ce n'est pas évident non plus de revenir voir ses copains et ses copines sur Caen. Non, ce qui me rassure, c'est qu'on a quand même une vie sociale à côté du couple parce que sinon, ça serait pas terrible, enfin je veux dire, tu ne vis plus après. On n'est pas retranchés sur le couple, mais c'est vrai que je ne vois plus beaucoup de mes amis à part Laure de temps en temps.(...) (Tu es plutôt "famille" aujourd'hui ?) Non, je ne l'ai jamais été vraiment. J'aime beaucoup ma famille mais je les vois pas régulièrement, je fais pas des

grandes tablées de famille. (Comment tu t'entends avec ton père ?) Bien, très bien. (Avec ta belle-mère ?) Cordialement, c'est-à-dire que j'ai pas plus d'affinités que ça. (Comment tu t'entends avec ta mère ?) Très bien aussi. C'est des relations plus particulières parce que c'est mère/fille donc ça peut partir en vrille assez rapidement, mais c'est plus de la parlotte qu'autre chose quoi." (D19)

Colette semble consciente de la priorité accordée à sa vie de couple, les autres relations paraissant alors bien "dédramatisées". Mais nous anticipons, là, sur le chapitre suivant...

Les familles recomposées sont sans doute plus fragiles dans la continuité. **Julien** a ainsi vu disparaître, en vague 3, une grande partie des liens qu'avait apportés son beau-père et une de ses belles-mères :

"Ma mère s'est séparée de Daniel. Daniel, je n'ai plus de nouvelles. De temps en temps je l'appelle pour lui dire un petit peu où j'en suis parce que Daniel est agent Peugeot, donc il connaît le métier. Donc de temps en temps, on se voit, une fois tous les six mois. Gaétan, Laetitia, j'ai des nouvelles par Daniel, mais sinon, je ne les vois plus. Pourtant, on a vécu pendant des années ensemble, puisque les parents avaient une maison et on vivait sous le même toit. Mais comme on n'avait pas d'atomes crochus ensemble, on a fait des concessions pendant un petit beaucoup de temps. Pourtant on faisait une même famille, on a fait des compromis. Et le jour où ils sont partis, on n'a plus de contact, mais ça me ferait plaisir de les revoir, sans plus. (...) Isabelle et Rodrigue, je les vois très, très peu. Ils vivent à Caen. C'est la fille de la seconde femme de mon papa. On se voit de temps en temps. Pourtant, c'est un peu comme Gaétan et Laetitia, on a vécu ensemble pendant..." (C72)

Dans certaines familles, sans divorce, sans drames, sans conflits, les détachements se font en silence. La froideur et le désintérêt semblent dominer, et si pointent des griefs, ils sont situés sur un plan plus rationnel. On parle d'étrangers ; les ruptures paraissent bien antérieures. Ainsi dès la 1^{ère} vague d'enquête, **François**

ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK: